

Promenade « ART NOUVEAU » à NANCY

V1 Juin 2012

Le mouvement Art Nouveau

Il existe de très nombreux ouvrages et articles qui parlent de l'Art nouveau et qui le définissent.
Je me contenterai de citer deux sources :

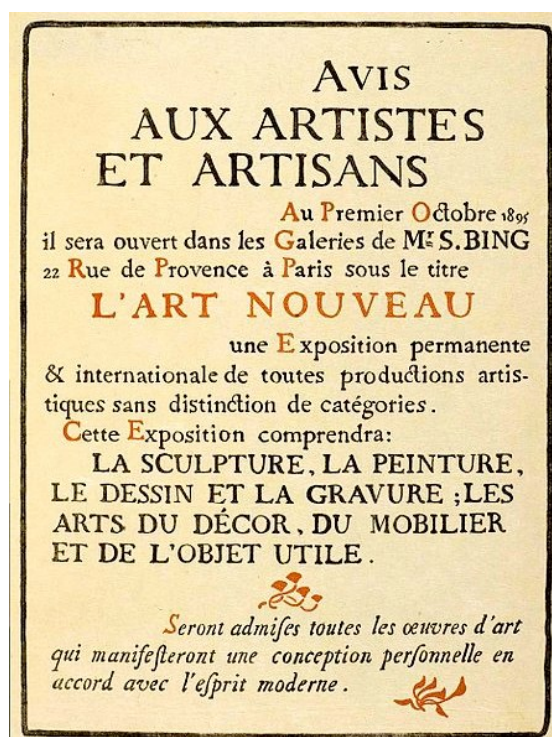
Celle de Wikipedia :

« L'Art nouveau est un mouvement artistique de la fin du XIXe et du début du XXe siècle qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes. Né en réaction contre les dérives de l'industrialisation à outrance et la reproduction sclérosante des grands styles, c'est un mouvement soudain, rapide, mais également très bref et puissant puisqu'il connaîtra un développement international concomitant : Tiffany (d'après Louis Comfort Tiffany aux États-Unis), Jugendstil (en Allemagne), Sezessionstil (en Autriche), Nieuwe Kunst (aux Pays-Bas), Stile Liberty (en Italie), Modernismo (en Espagne), Style sapin (en Suisse), Style Moderne (en Russie). Le terme français « Art nouveau » s'est imposé en Grande-Bretagne, en même temps que l'anglomanie en France a répandu la forme Modern Style au début du XXe siècle[1].

S'il comporte des nuances selon les pays, les critères sont communs : l'Art nouveau se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, couleurs, ornements, inspirés des arbres, des fleurs, des insectes, des animaux, et qui introduisent du sensible dans le décor quotidien. C'est aussi un art total en ce sens qu'il occupe tout l'espace disponible pour mettre en place un univers personnel considéré comme favorable à l'épanouissement de l'homme moderne de ce début du XXe siècle. En France, l'Art nouveau était également appelé par ses détracteurs le style nouille en raison des formes en arabesques caractéristiques, ou encore le style métro, à cause des bouches de métro parisiennes réalisées en 1900 par Hector Guimard.

Apparu au début des années 1890, on peut considérer qu'à partir de 1905 l'Art nouveau a déjà donné le meilleur de lui-même et que son apogée est passée. Avant même la Première Guerre mondiale, ce mouvement évolua vers un style plus géométrique, caractéristique du mouvement artistique qui prendra la relève : l'Art déco (1920-1940). »

Celle de l'encyclopédie Larousse :



« Ce terme fut employé dans les pays de langue anglaise et de langue française pour désigner le style qui se développa en Europe et aux États-Unis entre 1890 et 1905. Il a pour origine le nom que Siegfried Bing, marchand d'art ancien chinois et japonais, donna le 26 décembre 1895 à sa boutique, sise à l'angle de la rue Chauchat et de la rue de Provence à Paris, lorsqu'il en consacra une partie à l'art européen contemporain. Bing accueillit tout d'abord dans ses galeries d'exposition des projets de vitraux de Bonnard, de Grasset, d'Isels, de Roussel, de Sérusier, de Toulouse-Lautrec, de Ranson, de Vallotton et de Vuillard, qu'exécuta Louis C. Tiffany (1848-1933), créateur du Favril, verre coloré et irisé très caractéristique de la renaissance des arts décoratifs, à la fois par la recherche technique et par la nouveauté des formes. Dans son " 1^{er} Salon de l'Art nouveau ", qui ne comprenait pas moins de 662 numéros, Bing exposait également des peintures de Carrière, de Maurice Denis et de Khnopff, des sculptures de Rodin, des verres de Gallé (1846-1904) et de Tiffany, des bijoux de Lalique (1860-1945), des affiches de Beardsley, de Charles Rennie Mackintosh et de l'Américain Bradley. En 1896, Bing présentait la première exposition parisienne d'Edvard Munch et demandait à Henry Van de Velde de créer pour lui un mobilier de quatre pièces, qui fut envoyé en 1897 à l'exposition de Dresde. Dès sa création, la boutique du 22 de la rue de Provence fut donc un lieu de rencontre pour les artistes de toutes nationalités et l'un des symboles de ce nouveau style international.

(Publicité parue en 1895 dans la revue d'art Pan, pour la galerie d'art de Samuel Bing)

L'Art nouveau désigne donc un style à caractère ornemental dont le succès est clairement limité dans le temps ; le terme s'applique à l'époque, aux arts décoratifs et à leur utilisation architecturale. Il en est de même pour les autres termes utilisés simultanément : outre les qualifications péjoratives, comme " style nouille ", ou les noms se rapportant à un artiste précis — " style Horta " — ou à une réalisation précise — " style métro ", par allusion aux stations du métro parisien créées en 1900 par Hector Guimard (1867-1942) —, il est très tôt question de Modern Style, ce qui implique, en France, le sentiment d'une influence anglaise, ou de stile inglese en Italie, où l'on emploie également les dénominations de stile floreale ou de stile Liberty, cette dernière venant du nom d'un illustre marchand anglais, qui, comme Bing, vendit d'abord des produits d'Extrême-Orient, puis édita des étoffes inspirées des motifs des pochoirs japonais.

Malgré la diversité des œuvres et des caractères nationaux persistants, un certain nombre de traits communs caractérisent l'Art nouveau : le culte de la ligne, la force organique de la plante et l'ornement comme symbole de la structure. C'est ce symbolisme étroitement lié aux mouvements littéraires et musicaux du moment qui oppose l'Art nouveau à l'esprit rationaliste des architectes précurseurs du Bauhaus. Dans la façon dont se mêlent ces différents éléments, l'opposition entre les deux aspects du mouvement novateur de la fin du siècle est très nette : chez les uns, le décor asymétrique est soit abstrait et fortement dynamique, soit floral, mettant l'accent sur tous les organismes en croissance — ces deux tendances existent en France et en Belgique —, soit encore plan et linéaire avec un contenu symbolique et littéraire prépondérant, comme en Écosse ; chez les autres (Allemagne, Autriche) est préférée une composition plus rigide, plus géométrique, avec une prédilection pour le carré et le cercle, annonçant le décor 1925. Les idées symbolistes — celles de l'Aesthetic Movement, celles des poètes décadents et symbolistes — se retrouvent dans le répertoire décoratif. On met l'accent sur la courbure de la tige des joncs ou des roseaux, sur les ondulations des algues ; le bouton de fleur, le bourgeon sont des symboles de l'avenir. L'arbre fait aussi partie du répertoire comme symbole de fécondité, tandis que la blancheur du lis, comme celle du cygne, est symbole de pureté. Flore et faune aquatiques, insectes légers, comme la libellule, serpents sont choisis aussi pour leur effet décoratif. »

En résumé l'Art Nouveau est un art libéré de l'académisme des carcans de la tradition, un art libéré des styles du passé, un art qui se veut radicalement neuf, et en même temps qui satisfasse aux exigences de la vie contemporaine. Plus qu'un style Art Nouveau (le style étant assez différent suivant les pays —cf. ci-dessus) il vaut mieux parler de mouvement.

Nancy : le plus bel exemple français d'Art Nouveau

Paris, bien sûr, est très vite un foyer important de l'Art Nouveau et nous avons encore aujourd'hui de nombreux témoignages tant architecturaux (par exemple les constructions d'Hector Guimard et de Jules Lavirotte) que décoratifs (au Musée d'Orsay et au musée du Petit Palais) de cette période.

Alors pourquoi Nancy est-elle aussi une autre capitale en France de l'Art Nouveau ?

En 1856, 49 000 personnes habitent à Nancy. Les constructions du canal de la Marne au Rhin en 1851 et de la ligne de chemin de fer reliant Paris à Strasbourg en 1856, permettent le développement des industries chimiques et sidérurgiques et conduisent à un nouvel essor de la ville. Des activités traditionnelles comme la céramique et le travail du verre trouvent un nouveau regain.

La guerre franco-prussienne de 1870 qui aboutit à l'annexion de toute l'Alsace et d'une grande partie de la Lorraine à l'Allemagne, fait que Nancy devient la ville frontière et la capitale de l'est de la France. L'afflux d'Alsaciens-Mosellans fuyant l'annexion allemande, entraîne une explosion démographique. La ville passe à 103 000 habitants en 1901. Parmi les nouveaux arrivants on note toute population d'industriels, de commerçants, de financiers, d'intellectuels. Ce ne sont donc pas les plus misérables qui arrivent ! Cette expansion va se traduire par un développement important de l'activité économique et provoquer un rythme de construction conséquent.

Enfin, un développement culturel conséquent va avoir lieu en raison de l'arrivée de nombreux artistes et artisans.

Parmi ceux-ci, Emile GALLE (1846-1904) va en être le chef de file jusqu'à sa mort prématurée en 1904. Il avait déjà montré sa personnalité dès 1884 à Paris dans le cadre de l'exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Il va être le cofondateur en 1901 de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art, ce que l'on appellera plus communément l'Ecole de Nancy.

L'objectif de cette alliance est de promouvoir le rayonnement culturel de la ville et de valoriser les industries d'Art. On remarquera que les principaux fondateurs sont en fait des chefs d'entreprise. Une école de formation sera créée, un musée ouvrira. Des expositions collectives seront organisées dès 1894.

Un autre objectif, qui est d'ailleurs partagé avec tous les créateurs dans le mouvement Art Nouveau européen, est l'idée de mettre le beau dans les mains de tous et de faire entrer l'art dans les foyers. Dans ce but il faut trouver des techniques qui permettent de fabriquer des séries à moindre coût, tout en assurant une grande qualité.

En résumé : l'Art pour tous et dans tout ! Pour le premier point notamment, cela ne s'est pas du tout vérifié. Il suffit pour s'en convaincre de voir les objets présentés au musée de l'Ecole de Nancy : pas de production en série, mais en fait des objets d'exception.

L'école de Nancy se manifeste d'abord dans les objets d'art.

Dans le domaine architectural elle fait son apparition, modeste, lors de l'exposition de 1894 organisée aux galeries Poirel. Là, Eugène VALLIN (1856-1922) qui est en train de projeter la construction de sa propre demeure à Nancy, expose le plafond de la salle à manger de sa demeure.

Entre 1891 et 1911 on dénombre 70 nouvelles rues percées et 3500 nouvelles demeures bâties dont 250 influencées par l'Art Nouveau. Cette proportion peut sembler faible, mais rapportée aux situations des autres villes européennes, c'est un chiffre considérable. Beaucoup de ces constructions ont été détruites suite au rejet dont l'Art Nouveau a été l'objet. Sa réhabilitation n'est intervenue qu'à compter des années 1960.

On peut diviser les auteurs de ces constructions en deux tendances. D'abord les architectes classiques au sens de formation traditionnelle, passés par exemple à l'Ecole nationale des Beaux Arts. Beaucoup ont en commun d'avoir été formé par Victor LALOUX (architecte entre autres de la Gare d'Orsay à Paris et des hôtels de ville de Roubaix et de Tours). Ensuite on trouve des personnes plus diverses : un ébéniste Eugène VALLIN, des ingénieurs, des entrepreneurs ; en fait des personnes ayant une formation moins conventionnelle et qui vont faire preuve de la plus grande originalité dans leurs constructions.

Point commun à tous : ils vont introduire des techniques de construction et des matériaux très variés :

- Une pierre locale de la Meuse de très grande qualité: le calcaire Euville (c'est elle, par exemple, qui va être utilisée pour le socle de la statue de la Liberté à New York)
- la meulière qu'on va aimer pour sa surface irrégulière permettant des jeux de colorations variées
- les briques cuites, émaillées et qui vont subir tous les traitements possibles
- le grès flammé qui triomphe en cette époque
- le béton armé et les structures métalliques. Cependant la plupart du temps ces matériaux modernes vont être dissimulés sous des revêtements

Ces constructeurs vont faire appel aussi à leurs amis sculpteurs, maîtres verriers, ferronniers.

Et pour tous la source d'inspiration principale sera la nature, les fleurs et les plantes locales (notamment la



berce du Caucase, la monnaie du pape, les clématites, les pavots, les iris, les fougères,...), les arbres (chênes, pins, érables). Chez le maître verrier GRÜBER (1870-1936), ce seront plutôt des plantes exotiques.

Autres sources d'inspiration liées au contexte historique de Nancy, mais dans une moindre mesure, on notera l'influence du gothique flamboyant et l'art rocaille du siècle de Louis XV dont la place Stanislas à Nancy en est un parfait exemple.

Qui sont les commanditaires de toutes ces constructions et des objets et décorations intérieures ?

Ce sont majoritairement des hommes épris de modernité ET aux moyens financiers importants : industriels et commerçants, et qui n'ont pas forcément une tradition culturelle ancestrale importante.

Quelques personnalités importantes dans l'Art Nouveau à Nancy



Emile ANDRE (1871-1933)

« Issu d'une famille d'entrepreneurs et d'architectes, Emile André étudie l'architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Il voyage aux Indes, en Perse, en Tunisie et accompagne à deux reprises une mission archéologique en Egypte. Rappelé à Nancy en 1901 par son père Charles André, architecte départemental, il travaille à d'importants projets dont le premier est la transformation des magasins Vaxelaire rue Saint Jean. La même année, il est chargé avec l'architecte Henry Gutton d'établir le plan du lotissement du parc de Saurupt, où il réalise, en 1902, la loge du gardien, la villa les Glycines et la villa les Roches.

Ses productions, nombreuses et variées (maisons, villas, immeubles, commerces) sont marquées par l'étude

plastique des volumes plus que par la décoration elle-même. La mise en œuvre très maîtrisée de nombreux matériaux, ajoutée à l'invention de formes décoratives nouvelles, inspirées surtout par le style gothique, donnent à ses édifices un caractère singulier et pittoresque.

Après la première guerre mondiale, il s'occupe de la reconstruction des villages lorrains détruits, Flirey et Limey. Parmi ses réalisations encore visibles à Nancy : maisons Huot, 92, 92 bis quai Claude Le Lorrain (1903), les immeubles Lombard et France-Lanord, 69 et 71 avenue Foch (1902-1904), la banque Renault (actuelle B.N.P.) rue Saint-Jean (1908).

Dès 1901, il est membre du Comité directeur de l'Ecole de Nancy. »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=emile-andre>)



CORBIN Eugène (1867-1952)

« Fils d'Antoine Corbin (1835-1901), fondateur des Magasins Réunis, Eugène Corbin partage la direction de l'entreprise avec son beau-frère Charles Masson (1858-1929). Attiré par la modernité, il se passionne pour l'Ecole de Nancy dont il devient à Nancy l'un des principaux mécènes. Pour l'agrandissement des Magasins Réunis en 1906, Corbin fait appel à l'architecte Lucien Weissenburger -déjà sollicité de nombreuses fois par la famille Corbin- et y associe Louis Majorelle, Jacques Gruber, Victor Prouvé, Alfred Finot, Jules Cayette et Henri Suhner.

Proche des préoccupations d'enseignement et de diffusion de l'Ecole de Nancy, Eugène Corbin participe à la création de plusieurs concours organisés par l'Ecole de Nancy et fonde en 1909 la revue Art et Industrie avec la collaboration d'Emile Goutière-Vernolle.

Collectionneur de l'Ecole de Nancy, il fait une importante donation à la ville de Nancy en 1935 comprenant plus de 600 pièces. Cette collection d'abord présentée dans les galeries Poirel, est transférée en 1964 rue du Sergent Blandan : l'actuel Musée de l'Ecole de Nancy et ancienne propriété d'Eugène Corbin. »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=eugene-corbin>)



Emile GALLÉ (1846-1904)

« Après une période d'apprentissage dans différentes villes d'Europe, Weimar et Meisenthal entre autres, Emile Gallé est associé à l'entreprise de négoce et de décoration de faïence et de verrerie de son père dès 1867. Dix ans plus tard, il reprend à son compte l'affaire familiale et étend ses activités à l'ébénisterie en 1885. Déjà remarqué à l'Exposition de la Terre et du Verre en 1884, Emile Gallé est consacré à l'Exposition universelle de Paris en 1889 par trois récompenses pour ses céramiques, ses verreries et son mobilier. Mais la céramique, au grand regret d'Emile Gallé, n'a plus les faveurs du public. Il s'oriente vers le travail du verre, domaine dans lequel il développe et crée de nouveaux procédés de fabrication. Ses recherches aboutissent en 1898 au dépôt de deux brevets, l'un concernant la marqueterie de verre et l'autre, la patine sur verre.

Son œuvre, aux multiples références, exprime la diversité des intérêts d'Emile Gallé où la nature joue un rôle dominant, mais non exclusif. Ses engagements patriotiques et politiques trouvent leur forme la plus aboutie aux expositions universelles de Paris en 1889 et 1900 avec des pièces comme la table " Le Rhin " (qui revendique le retour d'une Alsace-Lorraine unie à la France) ou encore des installations spectaculaires comme " Les sept cruches de Marjolaine " (en faveur de la réhabilitation de Dreyfus).

Engagé très tôt dans le renouvellement des arts décoratifs, Emile Gallé diffuse, dans ses dépôts français mais aussi anglais et allemand, des pièces de série de qualité, grâce à l'industrialisation de sa production. En 1901, il est le fondateur et le premier président de l'Ecole de Nancy, " Alliance Provinciale des Industries d'Art ". »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=emile-galle>)



Jacques GRÜBER (1870-1936)

« A partir de 1889, Jacques Gruber étudie à Paris à l'Ecole des Arts Décoratifs, à l'Ecole des Beaux-Arts et fréquente l'atelier du peintre Gustave Moreau. En 1893, il entre chez Daum comme chef décorateur et enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy jusqu'en 1916.

Avant qu'il ne possède son propre atelier de vitrail en 1904, Jacques Gruber fait réaliser ses projets chez le verrier Charles Gauvillé. Bien que s'intéressant principalement à cette technique, Jacques Gruber ne délaisse pas les autres aspects des arts décoratifs.

Il collabore en effet avec plusieurs industriels et artisans nancéiens auxquels il fournit des modèles et des décors de mobilier, de reliure, d'objets en grès flammé. Il dessine également des menus et des programmes pour les imprimeurs nancéiens.

Il est le maître verrier nancéen auquel s'adressent Louis Majorelle, Eugène Corbin, Albert Bergeret, mais également la Chambre de Commerce, la brasserie Excelsior, le Crédit Lyonnais, les Magasins Réunis, etc. Son œuvre, d'une grande qualité graphique et parfois picturale, aux inspirations naturalistes mais aussi symbolistes, est une véritable synthèse des techniques verrières de l'époque.

Jacques Gruber s'installe à Paris à partir de 1914 et connaît une période prospère de renouvellement artistique pendant la période Art Déco.

Il est membre du Comité directeur de l'Ecole de Nancy dès 1901. »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=jacques-gruber>)



Louis MAJORELLE (1859-1926)

« Après avoir suivi les cours de Théodore Devilly et Charles Pêtre à l'école des beaux-arts de Nancy, Louis Majorelle est admis à l'école des beaux-arts de Paris en 1877 dans l'atelier du peintre Aimé Millet. Deux ans plus tard, le décès de son père l'oblige à revenir à Nancy. Il reprend avec son frère Jules l'entreprise familiale de fabrique de mobilier et de faïence.

En 1894, après une production d'inspiration historique, Louis Majorelle remplace le décor vernis ou peint du mobilier rocaille et japonisant au profit du décor marqueté à références naturalistes et symbolistes. Reconnu essentiellement pour son travail d'ébéniste, Louis

Majorelle développe une production de meubles à deux niveaux : la première concerne le mobilier de luxe, fabriqué à Nancy rue du Vieil Aître, et la seconde, le mobilier bon marché de série qui est réalisé à partir de 1905 dans les ateliers de Pierre Majorelle à Bouxières, près de Nancy.

Le travail du métal est développé dans ses ateliers pour la réalisation des bronzes ornant le mobilier, mais aussi pour les luminaires en collaboration avec Daum à partir de 1898.

Il fait éditer ses céramiques dans différents ateliers de la région lorraine et réalise des modèles d'objets en grès pour Alphonse Cytère (Rambervillers) et les frères Mougin.

Ses multiples activités l'amènent à ouvrir de nombreux magasins d'exposition, notamment à Paris, Lyon et Lille. En 1901, il est un des vice-présidents de l'Ecole de Nancy. »

(Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=louis-majorelle>)



Eugène VALLIN (1856-1922)

« Formé dans l'atelier de son oncle entrepreneur de menuiserie, Eugène Vallin apprend la sculpture sur bois et le modelage auprès de Charles Pêtre à l'Ecole municipale de dessin. Il prend la succession de son oncle en avril 1881.

Devenu créateur de mobilier, il travaille uniquement sur commande. C'est d'ailleurs ce refus d'industrialiser sa production qui le différencie des ébénistes Gallé ou Majorelle, par exemple. Il réalise des salles à manger, salons, bureaux pour les plus grands mécènes de Nancy, Corbin, Masson, Bergeret, Kronberg, etc.

Après une production de mobilier religieux d'inspiration gothique, l'artiste fait évoluer son art en se servant de sa double expérience de constructeur et de sculpteur-ébéniste. En collaboration avec Georges Biet, Eugène Vallin réalise quelques bâtiments d'inspiration moderne,

notamment sa propre maison boulevard Lobau qui est la première manifestation de l'Art Nouveau dans l'architecture à Nancy en 1895, ainsi que la villa de Georges Biet 22, rue de la Commanderie.

Il réalise, en 1896, la porte des ateliers d'ébénisterie de Gallé conservée aujourd'hui dans le jardin du Musée de l'Ecole de Nancy.

En 1901, il est un des vice-présidents de l'Ecole de Nancy. Il est l'auteur, en 1909, du pavillon de l'Ecole de Nancy à l'Exposition Internationale de l'Est de la France qui a lieu à Nancy, en collaboration avec Victor Prouvé. Sont encore visibles à Nancy : la maison et l'atelier Vallin, boulevard Lobau (1895); la villa Biet, 22 rue de la Commanderie (1902); immeuble de rapport, 86 rue Stanislas (1906); la salle à manger Masson (1903) et le bureau Kronberg au Musée de l'Ecole de Nancy »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=eugene-vallin>)



Victor PROUVÉ (1858-1943)

« Né dans un milieu de dessinateurs en broderie, Victor Prouvé entre à l'Ecole de dessin de Nancy, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Cabanel. Résidant à

Paris jusqu'en 1902, mais sans cesser de participer à la vie artistique nancéienne, il devient le second président de l'Ecole de Nancy à la mort d'Emile Gallé en 1904.

D'abord peintre portraitiste et paysagiste, il est aussi sculpteur, graveur, travaille le cuir et le métal, donne des dessins de broderies et de bijoux, et collabore avec de nombreux artistes et industriels de l'Ecole de Nancy. Il dessine plusieurs décors de verreries et de meubles pour Emile Gallé, réalise des études en plâtre pour Eugène Vallin, crée des motifs de broderies pour Fernand Courteix et Albert Heymann, fait éditer ses statuettes par les frères Mougin, par Daum, par des bronziers parisiens, etc. Il réalise également de nombreux menus, programmes, vignettes, affiches et illustrations d'ouvrages.

Ses envois aux Salons de Paris et de Nancy depuis 1882, lui valent une reconnaissance nationale et lui amènent de nombreuses commandes publiques et privées. Il décore de grands panneaux décoratifs la salle-des-fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris et l'escalier de la mairie d'Issy-les-Moulineaux. Avec Emile Friant, il reçoit la commande du plafond de la Préfecture de Meurthe-et-Moselle et réalise pour l'Hôtel de Ville de Nancy douze médaillons symbolisant les mois de l'année. Il peint le plafond de la Caisse d'Epargne de Commercy et une grande toile décorative pour la brasserie La Lorraine représentant plusieurs personnalités nancéiennes participant à une fête de Bacchus.

Il révolutionne l'art de la reliure avec Camille Martin et le relieur René Wiener à l'Exposition du Champ-de-Mars de Paris en 1893, ce qui vaut à l'Ecole de Nancy sa première reconnaissance nationale et internationale. De 1919 à 1940, Victor Prouvé est directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy, sans abandonner une carrière personnelle féconde.

Sont encore visibles à Nancy, les douze médaillons symbolisant les mois de l'année (Hôtel de Ville), le monument de la Croix de Bourgogne (place de la Croix de Bourgogne) et les sculptures de la maison du Peuple (rue Drouin). »

(source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=victor-prouve>)



Lucien WEISSENBURGER (1860-1929)

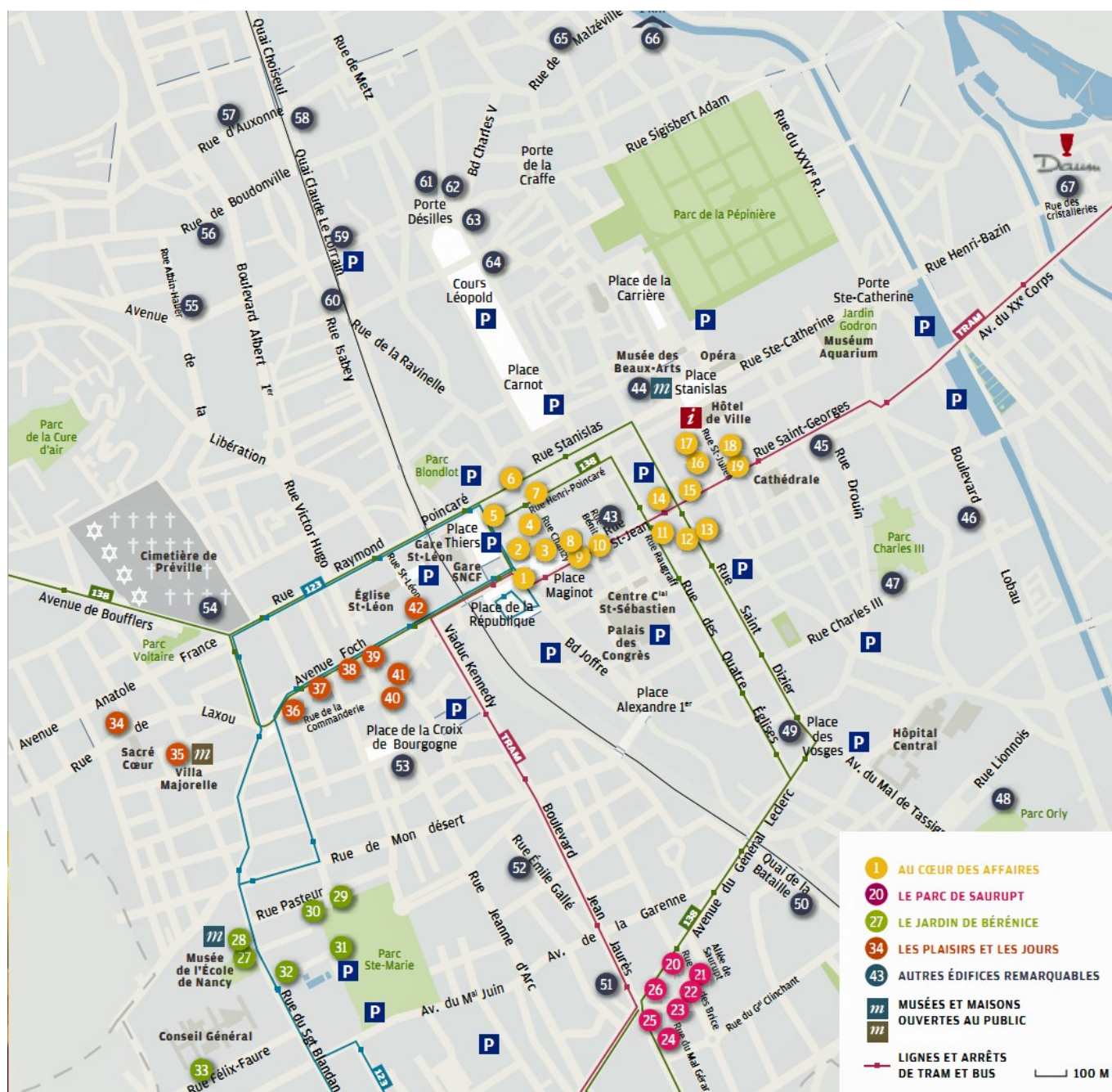
« Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de Jules André et de Victor Laloux. Il revient à Nancy en 1888 et devient l'architecte municipal de Lunéville dont il réalise le théâtre. Il collabore dès 1900 avec Henri Sauvage à la construction de la villa de Louis Majorelle, dont il contrôle l'exécution.

Son activité fait preuve d'un grand éclectisme par ses inspirations variées (Art Nouveau, régionalisme, références historiques) et dans la nature de ses commandes (usines, hôtels particuliers, grands magasins, les premiers HBM de Nancy).

Il est membre du Comité directeur de l'Ecole de Nancy dès sa création en 1901.

Parmi ses plus prestigieuses réalisations, sont encore visibles à Nancy la villa de l'imprimeur Bergeret (1904) 24 rue Lionnois, son hôtel particulier, cours Léopold, l'imprimerie Royer, rue de la Salpêtrière et l'hôtel-brasserie Excelsior (1910) en collaboration avec l'architecte Alexandre Mienville. »

(Source : <http://www.ecole-de-nancy.com/web/index.php?page=lucien-weissenburger>)



11 | L'Est Républicain 1912
5 bis, avenue Foch
Architecte Pierre Le Bourgeois

21 | Les Magasins Réunis 1925
actuels Printemps et Fnac
2, avenue Foch
Architecte Pierre Le Bourgeois

31 | Banque Varin Bernier 1906-1909
4, place Maginot
Architecte Joseph Hornecker
Ferrerries d'Edgar Brandt

41 | Ensemble Polrel 1889
5, rue Victor-Poirel
Architecte Albert Jasson

51 | Brasserie Excelsior 1910
1-3, rue Mazagan
Architectes Lucien Weissenburger
et Alexandre Mienville
Vitraux de Jacques Gruber
Sculptures de Léopold Wolff

61 | Immeuble Margo 1906
86, rue Stanislas
Architectes Eugène Vallin
et Paul Charbonnier

71 | Chambre de Commerce
et d'Industrie 1908
40, rue Henri-Poincaré
Architectes Émile Toussaint
et Louis Marchal
Vitraux de Jacques Gruber
Ferrerries de Louis Majorelle

81 | Maison Houot 1907
7, rue Chanzy
Architecte Joseph Hornecker
Sculptures d'Émile Surlé

91 | Banque Renauld 1910
actuelle BNP
9, rue Chanzy - 58, rue Saint-Jean
Architectes Émile André
et Paul Charbonnier
Ferrerries et mobilier
de Louis Majorelle

101 | Graineterie Génin 1901
actuel CCF
2, rue Bénit - 52, rue Saint-Jean
Architectes Henri et Henry Gutton
Vitraux de Jacques Gruber
Céramique d'Alexandre Bigot

11 | Magasin
Vaxelaire & Cie 1901
actuel Kiabi
13, rue Raugraff
Architectes Charles André,
Émile André et Eugène Vallin

121 | Immeuble du
Dr Almé 1903 actuelle
Société Générale
42-44, rue Saint-Dizier
Architectes Georges Biet
et Eugène Vallin

131 | Magasins Vaxelaire
et Pignot 1913
actuel Mc Donald's
53-57, rue Saint-Dizier
Architecte Lucien Weissenburger

141 | Maison
Arnoux- Masson 1911-1913
24, rue Saint-Dizier
Architecte Louis Déon

151 | Banque du Crédit
Lyonnais 1901
7 bis-9, rue Saint-Georges
Architecte Félicien César
Verrière de Jacques Gruber

161 | Pharmacie
du Ginkgo 1915
38, rue des Dominicains
Architecte Paul Charbonnier
Aménagement intérieur de Louis
Majorelle

171 | Magasin
Goudchaux 1901
actuel Crédit Agricole
4, rue des Dominicains
Architecte Eugène Vallin

181 | Immeuble
Camal 1904-1905
5, rue Saint-Julien
Architecte Émile André

191 | Casino des
familles 1902
7, rue Saint-Julien
Architecte Louis Lanternier

201 | Loge du concierge 1902
2, rue des Brices
Architectes Émile André et Henry Gutton

211 | Villa Les glycines 1902-1904
5, rue des Brices
Architecte Émile André



221 | Villa des roches 1904
6, rue des Brices
Architecte Émile André

231 | Villa Marguerite 1903-1905
3, rue du Colonel-Renard
Architecte Joseph Hornecker

241 | Rue du Maréchal Gérard
Maisons de ville Art nouveau

251 | Villa Lang 1905-1906
1, bld Georges-Clémenceau
Architecte Lucien Weissenburger

261 | Villa Frühinsholz 1908-1910
77, av du Général-Leclerc
Architecte Léon Cayotte
Vitraux de Jacques Gruber

271 | Musée de l'École de Nancy
1911-1912
L'ancienne villa du mécène Eugène
Corbin accueille aujourd'hui l'une des
plus belles collections d'Art nouveau
au monde.

36-38, rue du Sergent-Blandan
Aquarium de Lucien Weissenburger
Vitraux de Jacques Gruber

281 | Villa Lejeune 1902-1903
30, rue du Sergent-Blandan
Architecte Émile André

291 | Maison Biet 1907
41, rue Pasteur
Architectes Georges Biet
et Eugène Vallin

301 | Maison Renaudin 1902
49-51, rue Pasteur
Architecte Lucien Bentz

311 | Parc Sainte-Marie
Lieu de l'exposition internationale
de l'Est de la France en 1909
(maison alsacienne)

321 | Piscines Nancy Thermal
1910-1913
rue du Sergent-Blandan
Architecte Louis Lanternier
Céramiques de Gentil-Bourdet

331 | Rue Félix-Faure
Lotissement 1900-1910
Architecte César Pain

♥ AUTRES ÉDIFICES REMARQUABLES

431 | Pharmacie Rosfelder 1902
12, rue de la Visitation
Architecte Émile André
Devanture de Laurent Neiss

441 | Musée des Beaux-Arts
3, place Stanislas
Exceptionnelle collection Daum

451 | Maison du peuple 1900-1902
2, rue Brouin
Architecte Paul Charbonnier
Sculptures de Victor Prouvé
Menuiseries d'Eugène Vallin

461 | Maison et atelier
Eugène Vallin 1895-1896
6-8, boulevard Lobau
Architecte Eugène Vallin

471 | Maison Gaudin 1899
97, rue Charles III
Architecte Georges Biet
Vitraux de Jacques Gruber

481 | Maison Bergeret 1903-1904
24, rue Lionnois
Architecte Lucien Weissenburger
Vitraux de Jacques Gruber
Ferrerries de Louis Majorelle

491 | Imprimerie Royer 1899-1900
3 bis, rue de la Salpêtrière
Architecte Lucien Weissenburger
Sculptures d'Ernest Bussière

501 | Maison Geschwindenhamer
1905
6 ter, quai de la Bataille
Architectes Joseph Hornecker
et Henri Gutton
Sculpture de Léopold Wolff

511 | Établissements Gallé 1912-1926
86, boulevard Jean-Jaurès
Architectes Henri-Louis
et Henri-Victor Antoine

521 | Maison du Docteur Hoche
1906-1907
16, rue Émile-Gallé
Architecte Georges Biet

531 | Maison Ducret 1908
66-66 bis, rue Jeanne-d'Arc
Architectes Paul Charbonnier
et Émile André

541 | cimetière de Prévilly
rue Raymond-Poincaré
Monument funéraire Corbin 1901
Tombe d'Émile Gallé 1904
Tombe de la famille Majorelle 1912

551 | Maison Noblot 1912
2, rue Albin-Haller
Architecte Émile André
Vitraux de Jacques Gruber

561 | Maison Collignon 1905
55, rue de Boudonville

571 | Maison Guingot 1903
10, rue d'Auxonne
Architecte Lucien Weissenburger

581 | Maison Schott 1900
6, quai Choiseul
Verrière de Antoine Bertin

591 | Maisons Huot 1903
92-92 bis, quai Claude Le Lorrain
Architecte Émile André
Vitraux de Jacques Gruber

601 | Maison Bourrel 1887
65, rue de la Ravinelle

611 | Maison Simette 1900
12 bis, rue de Metz
Architecte Charles Désiré Bourgon

621 | Immeuble Weissenburger
1903-1904
1, bld Charles V
Architecte Lucien Weissenburger
Vitraux de Jacques Gruber
Ferrerries de Louis Majorelle

631 | Hôtel Chardot 1905-1906
52, cours Léopold
Architecte Lucien Weissenburger

641 | Immeuble Kempf 1903
40, cours Léopold
Architectes Félicien et Fernand Césa

651 | Maison Luc
35, rue de Malzéville
Architecte René Hermant
Vitraux de Jacques Gruber

661 | Ginguette de
la Cure d'air Trianon 1902
75, rue Pasteur - Malzéville
Architecte Georges Biet
Verreries publicitaires
d'Henri Bergé

671 | Cristallerie Daum
17, rue des Cristalleries
Magasin d'usine

341 | Immeuble Mangon 1902
3, rue de l'Abbé-Grédel
Architecte Paul Charbonnier

351 | Villa Majorelle (ou Villa Jika)
1901-1902
1, rue Louis-Majorelle
Architecte Henri Sauvage
Vitraux de Jacques Gruber
Ferrerries de Louis Majorelle
Grès flammés d'Alexandre Bigot

361 | Immeuble France-Lanord
1902-1904
71, avenue Foch
Architecte Émile André

371 | Immeuble Lombard 1902-1903
69, avenue Foch
Architecte Émile André

381 | Immeuble Loppinet 1902
45, avenue Foch
Architecte Charles Désiré Bourgon
Sculptures d'Auguste Vautrin

391 | Maison du Dr Jacques 1905
41, avenue Foch
et 37, rue Jeanne-d'Arc
Architecte Paul Charbonnier
Ferrerries de Louis Majorelle
Vitraux de Jacques Gruber
Sculptures de Léopold Wolff

401 | Pharmacie Jacques 1903
33, rue de la Commanderie
et 55, rue Jeanne-d'Arc
Architecte Lucien Bentz
Sculptures d'Albert Vautrin

411 | Immeuble Biet 1901-1902
22, rue de la Commanderie
Architectes Georges Biet
et Eugène Vallin
Vitraux de Jacques Gruber
Structure métallique de Jean Prouvé

421 | Maison du
Dr Spillmann 1907-1908
34, rue Saint-Léon
Architecte Lucien Weissenburger

Quelques réalisations Art Nouveau à Nancy

Remarque :

Beaucoup de bâtiments ont été détruits depuis leur construction. D'autres ont subi d'importantes transformations et modifications. Ce qui suit montre, par les photos, la situation actuelle. Le document n'est pas un historique des constructions passées disparues.

Ce qui suit ne vous montre que **quelques** constructions parmi les soixante-cinq sites qui ont été répertoriés par l'office de tourisme (et ce sans compter tous les éléments Art Nouveau qu'on découvre par hasard au fil des promenades). Vous pourrez repérer ces constructions facilement sur le plan avec le numéro qui précède leur nom.

(5) BRASSERIE EXCELSIOR (50, rue Henri Poincaré)



La société Moreau et Cie (brasserie de Vézelize), dont le gérant est Louis MOREAU, décide en s'associant avec un hôtelier Charles MAUJEAN, d'ouvrir à Nancy une brasserie dans la tradition des grands cafés de la « Belle Époque ». La brasserie L'Excelsior, et son hôtel de cinquante chambres ouvrent à Nancy le 26 février 1911.

L'immeuble est aujourd'hui transformé en appartements et la brasserie est exploitée par le groupe Flo depuis 1987.

L'Excelsior était voué à la destruction en 1972, avec l'accord de l'architecte départemental des monuments historiques, et ne doit sa sauvegarde et son classement monument historique qu'à une poignée de nancéiens amoureux de

leur ville (en particulier le célèbre commissaire-priseur, Maurice Rheims, grand connaisseur de l'Art Nouveau), qui n'hésitèrent pas à s'adresser aux plus hautes instances pour sauver leur patrimoine. Finalement les façades, les toitures et la salle seront finalement classées aux monuments historiques en juin 1976.

Restauré, l'Excelsior, est un des derniers témoins des nombreux hôtels, restaurants, brasseries... nés au début du XXe siècle.

Le bâtiment est l'œuvre des architectes Lucien WEISSENBURGER (1860-1929) et Alexandre MIENVILLE (1876-1959). Toute l'ossature est en béton armé et les planchers sont des planchers métalliques. Construit assez tardivement pour le mouvement Ecole de Nancy, ce bâtiment marque un certain retour du classicisme en ce qui concerne la façade extérieure dont seul le dernier étage s'est vu attribué quelques ornements. L'extérieur de l'immeuble avec sa verticalité offre un contraste important avec la salle de la brasserie, chef d'œuvre de l'École de Nancy, où les lignes courbes du volume intérieur, les thèmes végétaux et exotiques, sont typiques de l'Art Nouveau nancéen.

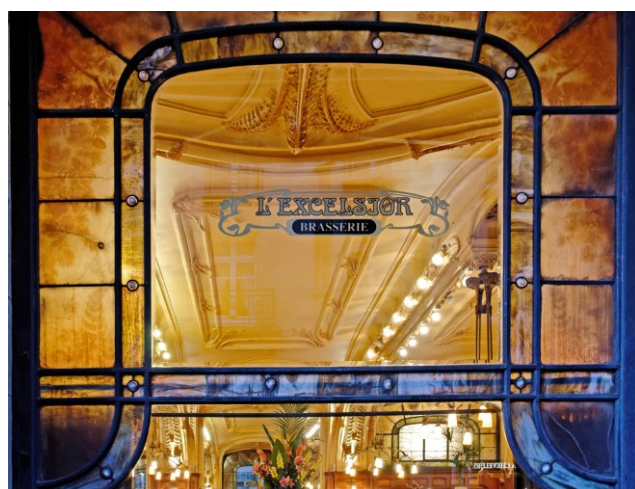
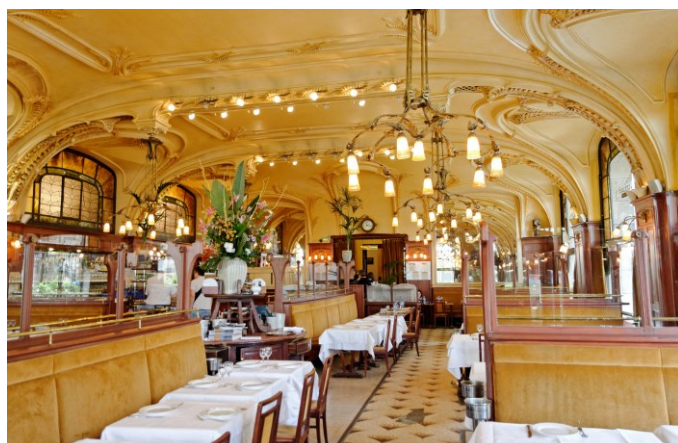


Le maître verrier Jacques GRUBER a réalisé dix verrières serties dans un châssis de cuivre que ceignent cabochons de pâtes de verres et feuillages aux thèmes naturalistes typiques de l'époque : pins, ginkgo biloba



et fougères que PELERIN reproduit en mosaïques au sol. Les flambées de fougères également accrochées au plafond sont l'œuvre des sculpteurs GALETIER et BURTIN qui en travaillent les moulures et pourtrages. L'ensemble du mobilier, en acajou de Cuba, assorti de lambris en bois de tamarinier, est élaboré dans les Ateliers Louis MAJORELLE et s'adapte à la forme de la salle. Les trois cent becs lumineux, lustres et appliques en cuivre ciselé, sont signés Antonin DAUM (1864-1930).

Dans les années 1928, la brasserie connaît des aménagements caractéristiques de l'Art Déco dont témoignent encore de nos jours l'entrée, les salons qui donnent sur la rue Henri Poincaré et la descente d'escalier où s'illustre le ferronnier d'art Jean PROUVE (1901-1984).



(7) CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE (53, rue Stanislas)

L'immeuble de la Chambre de Commerce et d'industrie du département est construit à partir de 1906 à la place de l'Hôtel de Landreville, pour y loger trois organismes : la Chambre de Commerce, la Bourse et la riche Société Industrielle de l'Est. L'emplacement est choisi près de la gare, quartier très dynamique alors et en pleine mutation.

Après un concours et 5 projets présentés, le projet néo-classique d'Emile TOUSSAINT et Louis MARCHAL est retenu, mais Antonin DAUM, président de la commission des travaux, orienta architecture et décoration du bâtiment en prenant en compte le développement de l'Art Nouveau. La charpente métallique est mise en œuvre

par SCHERZER et l'acier riveté est fourni par l'usine de Pompey.

Le 19 juin 1909, Louis BARTHOU, ministre des Travaux Publics inaugure l'immeuble en même temps que l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy et la grande Exposition de l'Est de la France au Parc Sainte-Marie à Nancy.

Aujourd'hui, seule la Chambre de Commerce occupe le bâtiment d'ailleurs agrandi vers la rue Stanislas. La salle des Séances et la salle Gruber accueillent de nombreuses manifestations.

La façade assez classique fait apparaître de façon modeste des ornements végétaux « Art Nouveau » sous forme de moulures avec l'érable, le chêne ou le chardon, mais on admire surtout les ferronneries de Louis MAJORELLE pour la superbe marquise d'entrée, les portes et les balcons ainsi que les exceptionnels vitraux de Jacques GRUBER pour les baies du rez-de-chaussée. On remarquera qu'ils sont « lisibles » de l'extérieur. Ils ont été financés par de grandes entreprises lorraines. Ces vitraux représentent les principales activités industrielles que l'on rencontre à Nancy à cette époque.



ferronneries extérieures par Majorelle



L'usine Solvay de Dombasle-sur-Meurthe où l'on fabrique la soude est prospère à l'époque. On voit Ernest Solvay en fond avec un lampadaire et les ballons, éprouvette ou autre cornue.



Un wagonnet de minéral de fer poussé par un ouvrier, en pantalon en velours côtelé, illustre la sidérurgie. En fond, l'usine de Jarville de la société des forges et aciéries du Nord et de l'Est.



Paysage vosgien et épicéas. Les deux usines sont celles du commanditaire Henri Boucher qui possède une cartonnerie et une papeterie. Il est Président de la Société Industrielle de l'Est.



Le travail du verre avec la paraison et le travail de deux ouvriers. Le plomb souligné le dessin. Superposition des verres, parfois cinq ou six couches.

(6) IMMEUBLE LEON MARGO (86, rue Stanislas)

Immeuble construit de 1905 à 1906 pour Charles MARGO, jeune rentier, propriétaire de quatre immeubles de rapport à Nancy, par Henri GUTTON (1851-1933) ingénieur polytechnicien à Nancy, Joseph HORNECKER (1871-1942) architecte à Nancy et Eugène VALLIN (1856-1922), ébéniste et architecte à Nancy. Le premier projet daté du 1er mai 1904 est signé GUTTON et HORNECKER, l'élévation du dernier étage est modifiée le 12 février 1905 pour établir un bow-window. Tout en respectant l'emplacement des percements, Eugène VALLIN redessine la façade sur rue.

Photo <http://lartnouveau.com>Photo <http://la-lorraine-se-devoile.blogspot.fr/>Photo <http://la-lorraine-se-devoile.blogspot.fr/>

(17) MAGASIN ARTHUR GOUDCHAUX (4, rue des Dominicains)

La devanture du magasin de fourrures Goudchaux (avant on trouvait Laura Ashley à la fin XXe, début XXIe siècle, ensuite le Crédit Agricole début 2004) est l'œuvre d'Eugène VALLIN. Le commanditaire, originaire de Metz est arrivé de sa ville natale en 1873 en cet endroit (bien placé car la rue des Dominicains est situé à la sortie de la fameuse place Stanislas). C'est son fils, en 1901, qui va passer commande de cette devanture.

Seul subsiste aujourd'hui le bandeau en acajou blond décoré d'une gerbe d'ombelles (les berces du Caucase).

On remarquera à propos des décorations florales très importantes à Nancy, que la ville à l'époque était aussi une capitale de l'horticulture (Victor Lemoine, considéré par l'horticulture mondiale comme un des plus grands introducteurs et sélectionneur de plantes horticoles de tous les temps était installé à Nancy depuis 1849). Cette décoration fait partie d'une série de six dont ne subsistent aujourd'hui que celle-ci et une pharmacie à Commercy.





(16) PHARMACIE DU GINKGO (38, rue des Dominicains)

La Pharmacie-Droguerie MONAL, fondée en 1804, est une des pharmacies les plus anciennes de la région encore en activité. Elle a appartenu à la famille MONAL depuis 1864 jusqu'en 1997. La pharmacie, dont l'emplacement initial était le 6, rue des Dominicains, est transférée au 38-40 de la même rue, en pleine guerre de 1914-1918.

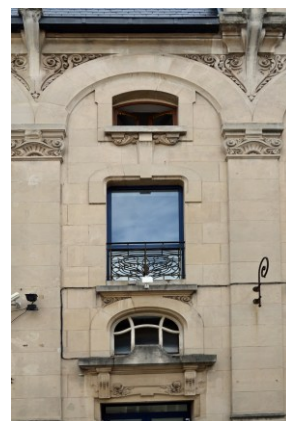
La devanture du premier emplacement est typiquement Ecole de Nancy, ce qui n'est pas le cas de l'intérieur. L'aménagement intérieur du 38-40 est confié à Louis MAJORELLE, celui de la façade à l'architecte Paul CHARBONNIER (1865-1953). La décoration se réduit à l'utilisation de grilles : celles des portes menant aux laboratoires, de la porte d'entrée privée, et celles encadrant les vitrines et la porte de l'officine. Seuls les encadrements en fer forgé de la porte d'accès à l'officine demeurent aujourd'hui. Les grilles des laboratoires et de la porte privée utilisent comme motif le Ginkgo biloba, alors que la façade s'orne de fougère. En dehors de la devanture de l'officine, ornementée par ces deux plantes, le reste de la façade est d'une grande sobriété. On retrouve un schéma classique à l'intérieur, incluant armoires murales et comptoirs. Le mobilier a été réalisé en acajou. Au milieu du comptoir central, MAJORELLE a placé un élément fort du décor : une belle horloge sur un pilastre sculpté. La bryone dioïque et la morelle douce-amère s'immiscent dans le décor intérieur, enrichi par deux grandes colonnes et des moulures au plafond.



(19) CASINO DES FAMILLES (7, rue Saint-Julien)

Le casino des familles (un établissement de divertissement) ouvert en 1887 sur la rue Saint-Georges est agrandi sur le terrain libéré par la destruction de l'ancien hôpital Saint-Julien. C'est sur la rue Saint-Julien que de 1901 à 1902, Louis LANTERNIER (1859-1916) architecte nancéien conçoit les trois travées gauches ; l'entrepreneur nancéien PETREe réalise le gros-œuvre. Les peintres MARTIGNON et MACLOT, tous deux de Nancy, exécutent la décoration intérieure.

En mai 1911, Fernand CESAR (1879-1969), architecte à Nancy, dresse l'élévation des trois travées droites dans un style proche des précédentes. En 1989 la grande salle de spectacles du premier étage a été transformée et la décoration intérieure a disparu.



(18) IMMEUBLE HENRI CAMAL (5, rue Saint-Julien)

Henri CAMAL, fabricant de chapeaux de paille (activité florissante à Nancy au début du XXe siècle), se fait construire, en 1904, une maison dans ce quartier nouvellement restructuré, suite à la destruction de l'hôpital Saint-Julien en 1901. Emile ANDRE choisit de travailler à partir d'une structure métallique qui permet, par exemple, de pratiquer une large ouverture en "anse de panier" au rez-de-chaussée. Il s'agit là du seul immeuble à vocation commerciale de l'architecte.



(45) MAISON DU PEUPLE (2, rue Drouin)

Charles KELLER, (1843-1914), ingénieur civil d'origine alsacienne qui milita pour la condition ouvrière, fit construire ce bâtiment en 1902, destiné à l'éducation des travailleurs, inspiré de la maison du peuple de Bruxelles, par l'architecte Paul CHARBONNIER. Ce dernier fit appel à Eugène VALLIN pour les menuiseries dont il ne reste plus grand chose, et Victor PROUVE pour les sculptures représentant un forgeron et une allégorie de la Pensée Libre, représentant la montée en force de la classe populaire.



Photo wikipedia



Photo Jean-Pierre DALBERA



Photo Jean-Pierre DALBERA

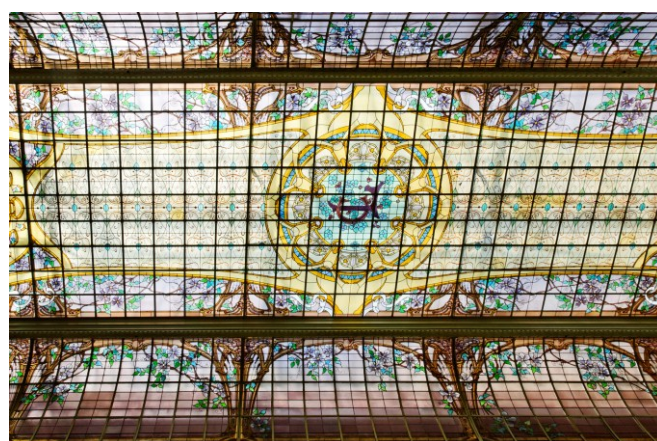
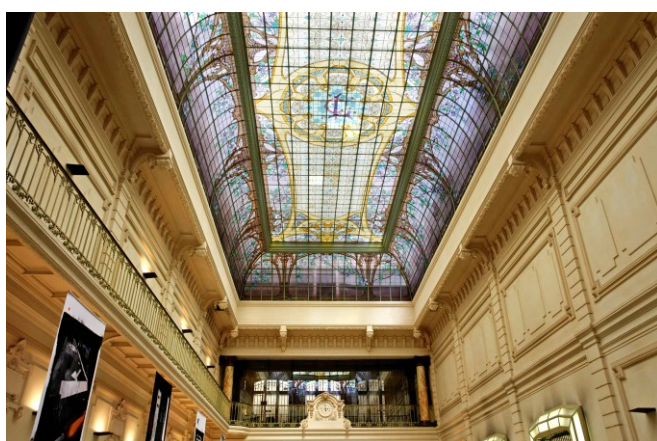
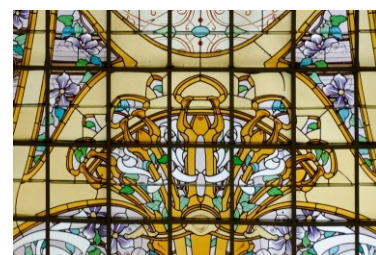
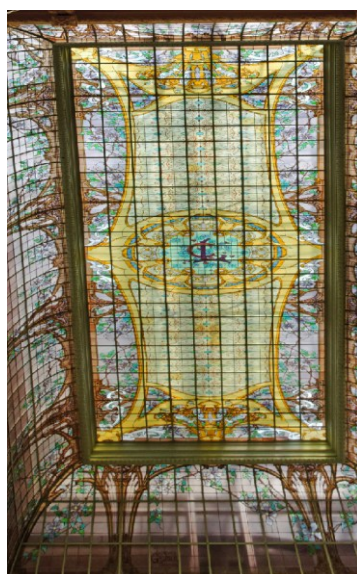
(15) CREDIT LYONNAIS (7 bis, rue Saint-Georges)

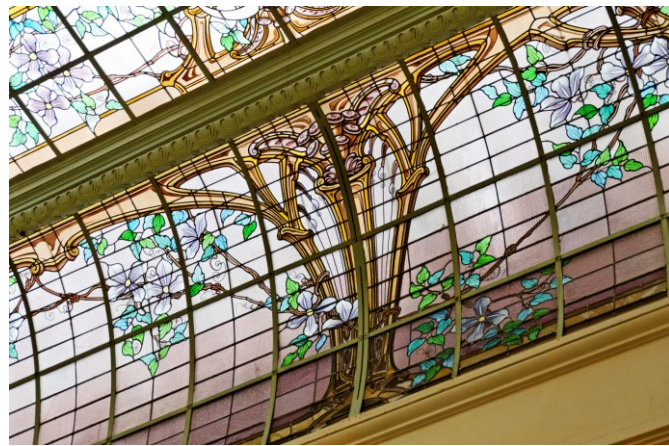
En 1901, Henri GERMAIN un des fondateurs de l'entreprise, ouvre une succursale du Crédit Lyonnais et confie à l'architecte Félicien CESAR (1849-1930) la construction. La façade sur rue, de tradition classique, masque un immense hall éclairé par une verrière. Ce véritable joyau a été conçu par Jacques GRUBER (qui n'avait pas encore à l'époque son atelier) et la réalisation a été confiée au maître verrier Charles GAUVILLE.

La verrière s'étend sur 250m² et est composée de 264 panneaux soutenus par une charpente en acier et protégée par une trame métallique, ce qui laisse passer la lumière provenant des combles vitrés. Ses dimensions sont impressionnantes: 21,36m de long pour 8,22m de large. L'œuvre a été restaurée en 1920, par GRUBER lui-même. Lors de ces travaux, la date est modifiée. Avant, sous la signature du maître-verrier, on pouvait lire 1901, la date initiale.

Suite à une menace de destruction, le verrière sera sauvée et remise en état dans les années 1980-1981. Les fleurs représentent des clématites.

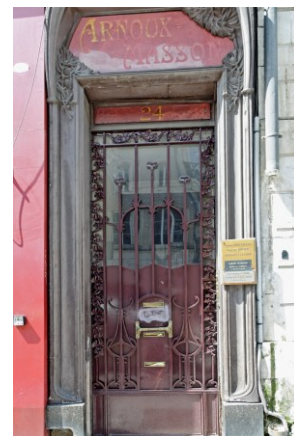
Cette verrière est l'un des seuls exemples en Europe, d'une verrière d'aussi grande dimension, conservée dans son emplacement d'origine.





(14) MAISON EUGENE ARNOUX-MASSON (24, rue Saint-Dizier)

Immeuble construit dans le premier quart du 19e siècle. Acquis en 1906 par Eugène ARNOUX, tailleur installé en 1909, au premier étage, ses ateliers. C'est vraisemblablement à cette date que Jacques GRUBER dessine la devanture qu'il fait réaliser par Georges SCHWARTZ (1837-1908), ébéniste qui travaille pour son atelier. GRUBER réalise également l'ensemble des verrières de l'immeuble. L'entreprise nancéienne Righetti fournit la marbrerie. En février 1911 le nancéen Louis DEON (1879-1933) vérificateur devenu architecte, dresse un projet d'exhaussement de l'immeuble de deux étages dont un seul sera réalisé. En mars 1913 Louis DEON modifie partiellement les ateliers du premier étage du corps de bâtiment sur cour. En 1942 la terrasse couverte en ciment volcanique est presque totalement supprimée.



(12) IMMEUBLE DU DOCTEUR AIME (42-44, rue Saint-Dizier)

Cet immeuble a été construit entre 1903 et 1905 pour Henri AIME, médecin, mais aussi homme politique, poète et critique musical. Il était également président du conseil d'administration de *l'Etoile de L'Est*, journal dreyfusard auquel collaboraient GALLE et PROUVE. Il a fait appel à deux maîtres d'œuvre, Georges BIET (1869-1955) et Eugène VALLE, qui venaient alors de finir l'habitation de BIET au 22 rue de la Commanderie. Leurs deux noms figurent sur la façade principale sous le bandeau qui couronne la porte piétonne, avec la date de 1903. La répartition du travail entre ces deux maîtres d'œuvre est difficile à déterminer, mais on peut penser que Georges BIET a conçu le parti d'élévation et qu'Eugène VALLIN en a modelé les formes. En effet, le plan du rez-de-chaussée, daté du 20 mai 1902, et le projet d'élévation, daté du 26 juin 1903, sont signés par BIET. Par contre, on s'accorde à dire que les baies sont signées Vallin. On remarque que le projet d'élévation n'a pas été exécuté à l'identique: les deux grandes baies en aile de papillon du rez-de-chaussée ont été simplifiées, et les grilles, dont le dessin était au départ très proche de celles du 22 rue de la Commanderie, ont été modifiées.

En 1911, l'immeuble est racheté par une société immobilière. A partir de 1914, la Société Générale entreprend des travaux qui conduisent à une restructuration totale des locaux, avec notamment la disparition de la verrière qui couvrait la salle des guichets. C'est à ce moment là que la structure métallique visible dans le hall est définitivement masquée. Après la seconde Guerre Mondiale, la façade du rez-de-chaussée est totalement dénaturée.

En 1984, on entreprend le rétablissement partiel de cette façade.



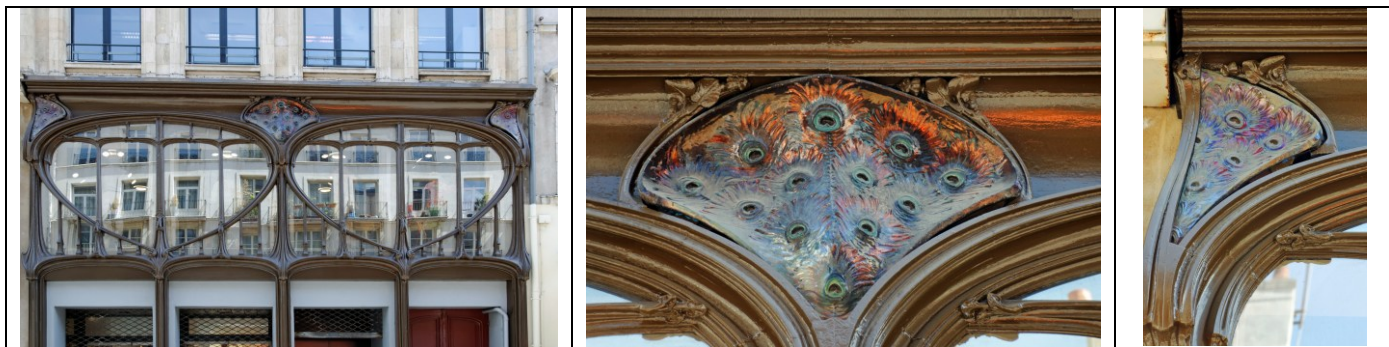
(11) MAGASIN VAXELAIRE (13, rue Raugraff)



Magasin construit en 1886 pour François VAXELAIRE et Léon PINOT, le premier de nationalité belge et originaire de Wissembach (Vosges), créateur d'un ensemble de grands magasins en Belgique (à Bruxelles en 1845, l'enseigne « Au bon marché ») et en France, le second marchand de confection et originaire de Longwy (54). Charles ANDRE (1841-1928) –père d'Emile ANDRE– architecte et ancien entrepreneur est chargé des travaux. De 1893 à 1897 les commanditaires acquièrent plusieurs immeubles contigus rue Saint-Dizier et rue de la Faïencerie, prenant en tenaille le magasin Gallé situé en angle de rue. En 1896, le premier immeuble de trois

travées est augmenté de six travées identiques par le même architecte. En janvier et février 1913, Lucien WEISSENBURGER, dresse les plans de nouveaux magasins. L'entreprise MAJORELLE réalise la marquise en fer forgé et fournit les luminaires. Le peintre nancéien Paul MARTIGNON exécute la décoration peinte. Les travaux menés par Lucien WEISSENBURGER respectent pour partie la structure métallique des deux premières campagnes. En 1936, Raphaël OUDEVILLE (1896-1949) architecte à Nancy, réalise un projet de transformation du magasin. En 1939 le même architecte transforme les vitrines. En 1948 les architectes parisiens R. BOILEAU et J.H. LABOURDETTE réalisent des travaux pour le compte du Bon Marché de Paris. La structure métallique des deux premiers niveaux est totalement masquée, l'ensemble des trémies est bouché et l'escalier du second étage est détruit. En 1980 la structure métallique du dernier étage est masquée et la grande verrière est occultée.

Seule subsiste la façade des étages supérieurs avec tout en haut, sa maxime « Ma loyauté fut ma force ».



(10) GRAINETERIE LOUIS GENIN (52, rue Saint-Jean et 2, rue Bénit)

En 1876, Jules GENIN, marchand de grains décide de s'installer à Nancy. Son magasin occupera alors le rez-de-chaussée d'un petit immeuble, situé à cet emplacement. Il résidera à cette adresse jusqu'en 1895 et à son départ il mettra à la disposition de deux de ses employés son logement resté vide. Il habitera ensuite au 1 rue des Goncourt.

Quelques années plus tard, en 1900, plutôt que de rénover cet immeuble, Jules GENIN décide de le reconstruire entièrement. L'immeuble est alors construit rapidement, de 1900 à 1901 pour Jules GENIN et son épouse Camille LOUIS. Les deux architectes sont Henri GUTTON (1851-1933) architecte ingénieur polytechnicien et Henry GUTTON (1876-1963) architecte, son neveu (qui, à Paris en 1905, réalisera la construction et l'aménagement des Magasins Réunis, mais c'est surtout le Grand-Bazar de la rue de Rennes à Paris –remplacé par la Fnac-, qui sera son chef-d'œuvre).

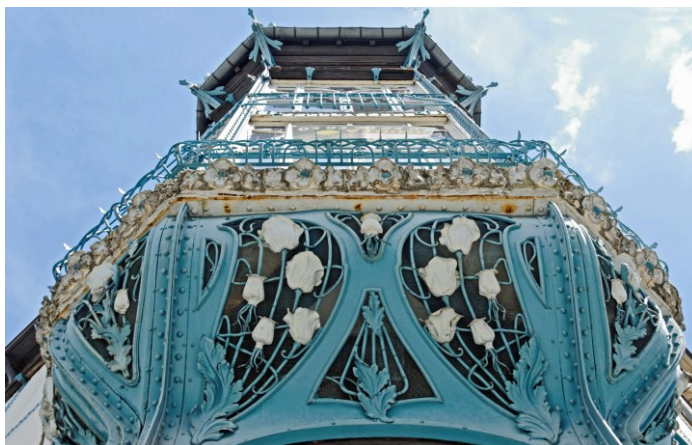
Le résultat sera un bâtiment à structure métallique apparente, représentatif du courant rationaliste initié par VIOLETT-LE-DUC dès 1863. Tous les éléments constitutifs sont laissés visibles et transformés ainsi en éléments décoratifs, faisant ainsi l'originalité de la construction. Celle-ci reste un exemple unique de ce type d'architecture en France. Ce procédé de construction, des plus hardis, suscita de nombreuses critiques, et resta sans lendemain.

La céramique sera exécutée par Alexandre BIGOT (1862-1927) (célèbre céramiste qui a particulièrement œuvré à Paris –exemple les constructions d'Hector Guimard et de Jules Lavirotte- et à Nancy pour la villa Majorelle). Les verrières sont de Jacques GRUBER.

La décoration se concentre sur l'oriel et les baies inférieures. À la base de l'oriel, des fleurs et des capsules de pavots en fer forgé rappellent l'orientation commerciale du magasin. Au sommet, les extrémités des montants d'acier se terminent par des motifs végétaux stylisés, rappelant ceux des grilles. A l'origine il y avait même une flèche qui couronnait l'édifice. Elle était de couleur violette comme toutes les ferronneries du bâtiment.

En février 1902, les combles sont détruits par un incendie. Menacé de destruction en 1973, l'immeuble a été protégé au titre des monuments historiques en 1976 puis restauré dans les années 1979. L'escalier intérieur du magasin a été détruit. Le décor peint au pochoir des façades a disparu ainsi que la marquise de la porte et les épis de faîtage de la flèche. Le bâtiment est aujourd'hui occupé par la banque HSBC mais on constate que l'état laisse beaucoup à désirer.

On notera que l'architecte Emile ANDRE y avait installé en 1902 ses bureaux au deuxième étage.





(8) IMMEUBLE HOUOT (7, rue Chanzy)

En 1905, Philippe HOUOT, notaire, fit élever son immeuble à l'emplacement du café Eden, place Saint Jean. Il passe commande à Henri GUTTON qui délègue le projet à Joseph HORNECKER en octobre 1905. Le gros-œuvre est achevé en 1906 par l'entreprise FRANCE-LANORD & BICHATON. L'aménagement de l'étude au rez-de-chaussée et le logement au deuxième étage (l'habitation du propriétaire) commenceront en 1907 et seront terminés en 1914. Le premier étage sera loué en 1910. En 1915, l'adjonction de lucarnes au niveau des combles sera le seul changement apporté à l'élévation. Les balcons et la porte d'entrée sont l'œuvre d'un maître ferronnier, Edgard BRANDT (1880-1960), qui va surtout connaître ses plus grands succès à la période de l'art déco.



(9) ANCIENNE BANQUE RENAULD (58, rue Saint-Jean et 9 rue de Chanzy)

En 1907, Charles RENAULD propriétaire de la Banque Renault, loue un bâtiment qui fait l'angle de ces deux rues. En 1908 jugeant le bâtiment complètement démodé et ne correspondant pas à ses besoins, il décide de le faire raser et construire à sa place un nouveau siège social. Il confie la réalisation aux architectes Emile ANDRE et Paul CHARBONNIER. Le premier réalisera l'extérieur et le second s'occupera des aménagements intérieurs. Le bâtiment sera achevé en 1910. Il a été conçu à l'aide de matériaux modernes : une structure en béton armé et une charpente métallique.

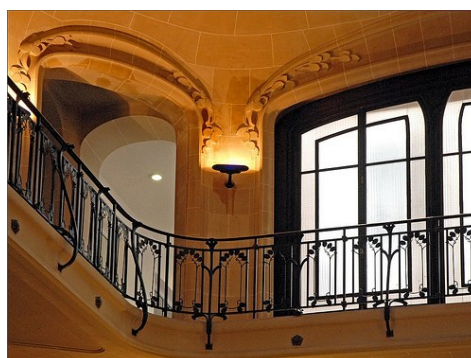
La tour d'angle, du plus bel effet reçut un accueil controversé, "trop germanique" à une époque où l'Alsace et le nord de la Lorraine appartenaient encore à l'Allemagne.

Le bâtiment se caractérise par une tour-porche dans l'angle des rues Chanzy et St Jean, qui à l'origine, était munie de grilles fermant le porche en dehors des heures d'ouverture. Ces grilles qui descendaient dans le sous-sol par un système complexe dans la journée ont été détruites. Dans le prolongement de l'immeuble ont été ajoutées deux travées en 1912, qui sont totalement englobées dans la réalisation finale. L'utilisation de pierre de granit pour le soubassement, assure la stabilité de la tour et fait ressortir la coloration claire du calcaire. Les piliers du porche sont ornés de bagues métalliques représentant des feuilles de ginkgo biloba.

Mais d'autres éléments floraux (branches d'olivier, tournesol, marguerites, églantines, fougères) sont présents.

L'intérieur ayant pour thème la Monnaie du Pape n'a pu être conservé en l'état, et la verrière de Jacques GRUBER qui couvrait le grand hall a disparu. Toutefois, celui-ci hall a conservé une partie de son mobilier, et les ferronneries de Louis MAJORELLE ont pu être sauvegardées.

La Banque Nationale de Paris, en rachetant la Banque Renauld a fait de cet immeuble son agence centrale nancéienne.



(43) PHARMACIE ROSFELDER (12, rue de la Visitation)

La première officine à faire intervenir un artiste de l'Ecole de Nancy est la pharmacie ROSFELDER. En 1902, Emile ANDRE, jeune architecte, est contacté pour restaurer la devanture du magasin et faire divers changements à la façade. Les bombardements de Nancy pendant la Première Guerre mondiale n'ont pas épargné cette officine. Il subsiste toutefois des aménagements réalisés au début du siècle. Une frise de fleurs de pavot surplombe l'ensemble de la façade recouverte de petits carreaux en grès flammés bleu-vert. La frise et les carreaux sont attribués au céramiste BIGOT.

Deux portes monumentales à double battants encadrent l'unique vitrine. Bâties sur le même modèle, en acajou, et subsistant aujourd'hui, elles sont de style gothique, évoqué par l'arc ogival. Elles possèdent des ferronneries en forme de plumes de paon dans leur partie supérieure. Les poignées sont taillées en plein bois, donnant à celles-ci des lignes qui rappellent le mouvement de traction exercé pour les ouvrir. Les caissons inférieurs dessinés de jarres peuvent faire allusion à la conservation des drogues. Emile ANDRE a aussi dessiné un meuble bas de rangement, décoré lui aussi dont un panneau a été déposé au Musée de l'Ecole de Nancy.



Photos Yvette Gauthier

(1) IMMEUBLE DU SIEGE DE L'EST REPUBLICAIN (5bis, avenue Foch)

Cet immeuble a été construit en 1912-1913 par l'architecte Pierre LE BOURGEOIS (1879-1971). Ultime expression de l'Art Nouveau à Nancy, ce bâtiment a reçu une façade au décor floral simple, sobre, marquant un retour au classicisme.

Construit sur une structure de béton armé masquée par un parement en pierre, cet édifice s'est vu affublé d'une tour d'angle en haut de laquelle brillait un phare symbolisant l'Information. A l'époque, il était possible de voir les rotatives en action par le biais d'une verrière, mais l'intérieur du bâtiment a été lourdement modifié.

Les sculptures représentent des feuilles et fruits (glands) de Chêne rouvre.

L'Est Républicain a rejoint de nouveaux locaux plus vastes à Houdemont en 1985, ne laissant à son ancien siège que la rédaction locale.



Villa Jika plus communément appelée VILLA MAJORELLE (1, rue Majorelle)

C'est vraiment la première maison résolument Art Nouveau qui ait été construite dans la ville de Nancy. Elle est l'un des fleurons de l'Art Nouveau en Europe.

En 1898, l'ébéniste Louis MAJORELLE confie au jeune architecte parisien Henri Sauvage (1873-1932) l'élaboration des plans de sa maison personnelle à Nancy. Ils s'étaient connus à Paris où ils avaient travaillé ensemble au « café de Paris » (aujourd'hui disparu).

Connue sous le nom de « villa Jika » (d'après l'acronyme du nom de jeune fille de la femme de Majorelle -Jeanne Kretz-) elle est plus communément appelée villa Majorelle, à Nancy. La villa est construite en 1901-1902. Lucien WEISSENBURGER est chargé de l'exécution du chantier sur place.

MAJORELLE va demander à SAUVAGE de concevoir pour lui une maison qui serve non seulement de maison à vivre mais qui soit aussi un lieu de présentation de ses productions à proximité immédiate de son entreprise.

La réalisation surpris beaucoup les nancéens par la remise en cause de la conception architecturale classique (il n'y a qu'à regarder les constructions proches de cette villa). En regardant l'extérieur on devine l'espace intérieur et son agencement.

« Se préoccupant avant tout du sujet à traiter, M. Henri Sauvage a doté la villa nancéenne d'un caractère spécial, celui d'une habitation ni somptueuse, ni vaniteuse, d'une habitation qui ne doit être la demeure ni d'un parvenu, ni d'un prince, d'une habitation qui ne cherche nullement à exciter l'envie des passants par l'exhibition d'un faste menteur. Nous devinons la maison d'un artiste sensitif et affairé, au cerveau cultivé, à l'œil délicat, que le jugement d'autrui préoccupe peu et qui désire seulement vivre d'une vie propre dans une atmosphère élevée, intelligente et pure. »

Frantz Jourdain (1847-1935 célèbre architecte et critique d'art), dans " L'Art décoratif ", 1902.

La Villa Majorelle résulte d'une collaboration exceptionnelle entre artistes parisiens et nancéiens :

- Majorelle produit lui-même les ferronneries ainsi que le mobilier intérieur, les lambris ou encore le majestueux escalier.
- Les peintures de la salle à manger sont l'œuvre de Francis Jourdain (1876-1958) et d'Henri Royer (1869-1938) pour le reste des frises
- Alexandre Bigot (1862-1927) crée une monumentale cheminée en céramique qui trône au centre de la salle à manger. Il est aussi le créateur des ornements en grès cérame de la façade
- Jacques Gruber réalise les vitraux

« L'extérieur

Les grilles en fer forgé du portail d'entrée ont été exécutées dans les ateliers de ferronnerie de Majorelle.

Façade Nord : La plus complexe et la plus variée. Elle est composée de trois volumes distincts :

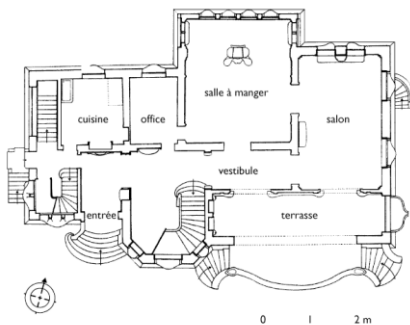
- à gauche, la partie réservée au service et le vestibule d'entrée (à noter l'élégance de la marquise métallique au décor de branche d'orme)
- au centre, la cage d'escalier, volume saillant d'écriture nettement gothique
- à droite, la partie réservée à la vie de famille. Une terrasse valorisée par une large rampe en grès flammé signée Alexandre BIGOT donne sur le salon.

Sous les combles, un arc en plein cintre dessine la grande baie de l'atelier de Louis MAJORELLE (formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il n'abandonnera jamais la peinture). Le volume de cet atelier est couvert d'un toit à deux versants et souligné par un balcon en bois, lui-même soutenu par des encorbellements métalliques.

Façade ouest : volumétrie la plus complexe dans son état d'origine, avec la terrasse (aujourd'hui comblée) et son arc-boutant et, de l'autre côté, le balcon ouvert, fortement japonisant, qui semble suspendu dans le vide. Chaque fenêtre est soulignée d'une rangée de carreaux en céramique dessinés par SAUVAGE, sur le thème de l'orchidée.

Façade Sud : au centre, un décrochement très net est constitué par l'avancement du grand bow-window de la salle à manger. On remarque l'importance et le nombre des cheminées dont l'effet décoratif est accentué par l'alternance des matériaux utilisés - brique, calcaire et grès - et par le couronnement en grès émaillé.

L'intérieur



Le hall d'entrée montre la diversité d'utilisation de l'unique thème décoratif choisi, la monnaie du pape : sur la porte, les murs, les sols, et surtout les vitraux de Jacques GRUBER, le seul nancéen intégré à l'équipe parisienne (si l'on excepte Louis MAJORELLE lui-même).

La cage d'escalier forme un tout, défini par une unité spatiale tout à fait cohérente et dynamisée par le jeu des lignes de construction. L'amorce de la rampe en chêne massif exprime avec force la croissance et le développement du lierre. Les vitraux de Jacques GRUBER, en verre dichroïque, filtrent la lumière presque bruissante des feuilles de monnaie du pape. Au pied de l'escalier, le meuble-bibliothèque en chêne et panneaux de placage de bois (propriété du Musée de l'Ecole de Nancy), occupe depuis le mois de mai 1997 l'espace pour lequel MAJORELLE l'a réalisé.

La salle à manger est séparée du fumoir, en plein sud, par une grande cheminée en grès violacé (Alexandre BIGOT) sur le thème de l'épi de blé. Elle est d'une facture peu courante à l'époque. Les peintures décoratives représentant les animaux de la ferme sont l'œuvre du peintre Francis JOURDAIN. Le mobilier de la salle à manger, acquis par la ville de Nancy pour le Musée de

l'Ecole de Nancy en même temps que le meuble-bibliothèque du vestibule, est installé dans la villa depuis mai 1997. Conçu pour la villa JIKA par Louis MAJORELLE vers 1902-1903, ce modèle de salle à manger était reproduit dans les catalogues commerciaux de la Maison Majorelle sous le titre "les Blés, mobilier riche" jusqu'en 1914. Réalisé en chêne et placage de bois Serpent (essence du nord de l'Amérique du Sud), ce mobilier est composé d'un buffet à deux corps, deux dessertes, une table et six chaises-fauteuils. La restauration des meubles a débuté in situ en juillet 1997.

Le salon occupe toute la largeur de la maison et s'ouvre sur la terrasse fermée et occupée en bureau depuis 1931. Les peintures représentant les allégories de l'Amour ont été réalisées postérieurement par Henri ROYER, peintre lorrain et ami de la famille Majorelle. A l'opposé de la terrasse, un meuble-cheminée en acajou découpe deux fenêtres dont les vitraux de Jacques GRUBER, détruits en 1916, ont été remplacés par une mosaïque de verres multicolores. Seul objet d'origine, un meuble-console marqueté et sculpté au décor de pomme de pin, permet d'imaginer ce qu'était le salon à l'époque. La grande table a été conçue et exécutée par les ateliers Majorelle en 1931, date à laquelle les Ponts-et-Chaussées (aujourd'hui Direction Départementale de l'Équipement) ont acquis la villa directement auprès des héritiers.

Premier étage :

Le premier étage est réservé, comme naturellement, aux chambres à coucher et aux cabinets de toilette. Il ne reste du décor initial que les boiseries des portes, leurs poignées en ferronnerie et les plaques de propreté en laiton découpé et repoussé, ainsi que les décors exécutés au pochoir qui ornent les murs de la cage d'escalier. Pour sa propre chambre à coucher, Louis MAJORELLE avait conçu un mobilier d'ensemble en frêne et placage de frêne ondulé aux incrustations de cuivre et de nacre, mobilier d'exception qui se trouve aujourd'hui au Musée de l'Ecole de Nancy.

Deuxième étage :

Tout le volume de l'atelier de Louis MAJORELLE, orienté au nord, bénéficie d'une grande luminosité grâce à une large baie ouverte sur un balcon. A l'arrière, l'atelier de peinture de Jacques MAJORELLE -le fils de Louis- a été construit plus tard à l'emplacement de la terrasse initiale.

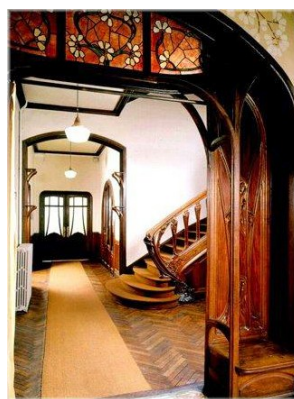
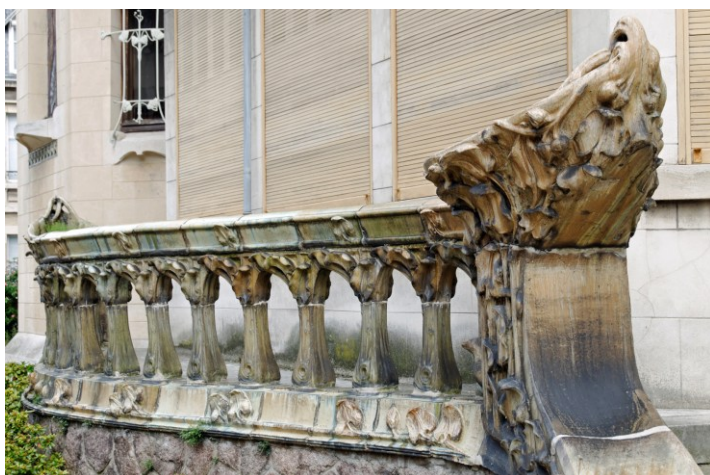
(texte de Roselyne BOUVIER, historienne d'art, en collaboration avec la Mission de l'Ecole de Nancy)

Bibliographie : F.T. Charpentier et R. Bouvier, *La villa Majorelle*, Ed. des Amis du Musée de l'Ecole de Nancy, Nancy, 1987. R. Bouvier, *Majorelle*, Ed. La Bibliothèque des Arts, Paris et Editions Serpenoise, Metz, 1991)

Le métal, employé aussi dans la ferronnerie architecturale de Majorelle, prend une importance considérable. Les éléments fonctionnels, habituellement négligés, participent à l'identité de l'ensemble. Ainsi, les tuyaux de descente des eaux pluviales, en fonte, sont maintenus par des attaches de métal forgé et plié, imitant des feuilles de plantes aquatiques. La porte d'entrée principale, vitrée, a une armature de fer, porte des Monnaies du pape en tôle découpée à cru. Ce motif végétal dominant se retrouve sur les grilles des fenêtres du rez-de-chaussée. Au-dessus de la porte, de frêles branches d'orme en fer forgé supportent une marquise de verre. Le portail et la porte de clôture utilisent la même technique de fabrication que celle employée pour la clôture de l'immeuble BIET (cf plus haut).

La villa est détruite partiellement par un bombardement allemand en 1916. À la mort de Louis MAJORELLE (1926), elle est vendue à l'État. Son mobilier est dispersé mais celui de la chambre à coucher est conservé au Musée de l'Ecole de Nancy.





La villa Majorelle est occupée par les services du ministère de la culture et n'est visitable que le week-end sur rendez-vous à prendre au musée de l'Ecole de Nancy. Les photos sont interdites à l'intérieur. Seule la partie gauche de la villa a été restaurée. Les ajouts et modifications effectués par les services de l'Equipement, bien avant son classement en 1996 comme monument historique, n'ont pas été supprimés à ce jour mais il semble que le projet complet de restauration soit envisagé par la mairie ?

(34) IMMEUBLE EUGENE MANGON (3, rue de l'abbé Gridel)

Cet immeuble, est appelé aussi Blavy-Mangon.

En 1902 la rue de l'abbé Gridel est en pleine effervescence : pas moins d'une vingtaine de maisons se construisent dans cette rue. Eugène MANGON entrepreneur de travaux public, y achète un terrain. L'architecte Paul CHARBONNIER (1865-1953) signe ici son premier immeuble de rapport qui sera mis à la disposition des locataires en 1905.



Photos Yvette Gauthier

(36 & 37) IMMEUBLES JULES LOMBARD (69, avenue Foch) et FRANCE-LANORD (71, avenue Foch)

Immeuble de rapport construit entre 1902 et 1904 pour Jules LOMBARD, maître carrier à Cousances-les-Forges (55), par Emile ANDRE. Le plancher en béton armé a été exécuté par l'entreprise nancéienne Jean-Baptiste dit FRANCE-LANORD (le voisin du 71) et Jules Gilbert BICHATON, concessionnaire du système Hennebique (procédé de béton armé), également auteur du gros-œuvre. Le dessin du chambranle de la porte portait un décor floral qui n'a pas été exécuté. Emile ANDRE est l'auteur du dessin des ferronneries.

Sur la façade, la coursière du troisième étage reprend le modèle d'un immeuble parisien contemporain construit par Jules LAVIROTTE 29, avenue Rapp Paris 7e. On y sent une influence du gothique.



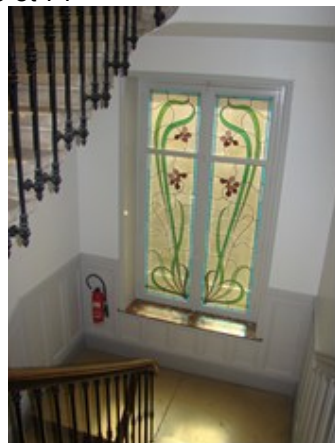
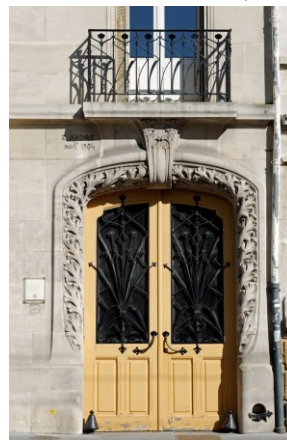
69 et 71



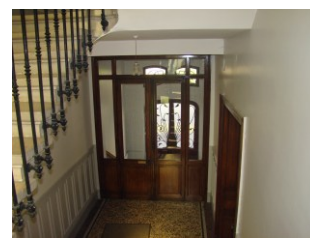
71 (motif de fougères)



69

69 photo : <http://veroandco.bloggy.fr/la-commanderie-les-maisons-jumelles-lanord-lombard-a3545207>

71



69 photo :

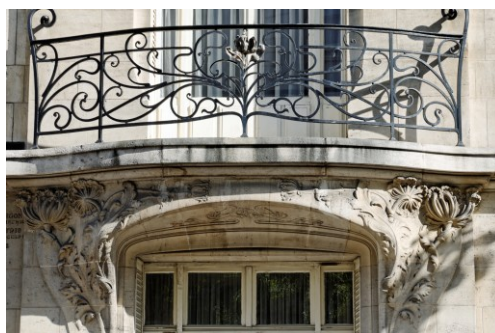
<http://veroandco.bloggy.fr/la-commanderie-les-maisons-jumelles-lanord-lombard-a3545207>

(38) IMMEUBLE FERNAND LOPPINET (45, avenue Foch)



Maison construite de 1902 à 1903, pour Fernand LOPPINET inspecteur des Eaux et Forêts arrivé à Nancy en 1900, par Charles-Désiré BOURGON (1855-1915) architecte, professeur d'architecture à l'école municipale et régionale des beaux arts de Nancy. Les plans de la maison sont dressés aux mois d'août et d'octobre 1902, celui du jardin à l'anglaise en avril 1903. Le décor sculpté est réalisé par le nancéien Auguste VAUTRIN (1868-1921) sculpteur et modelleur formé dans l'atelier nancéien de Paul CAYOTTE. La verrière est l'œuvre de Joseph JANIN (1851-1910) maître-verrier à Nancy.

On remarquera le magnifique décor floral (chardons, ombelles, nénuphars).



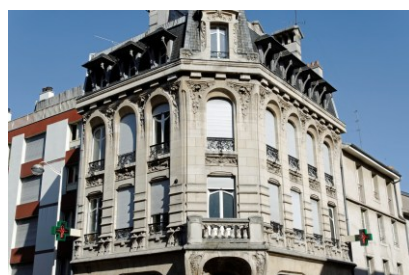
(39) MAISON DU DOCTEUR PAUL JACQUES (41, avenue Foch et 37, rue Jeanne d'Arc)

Maison construite de 1905 à 1907 pour le docteur Paul JACQUES oto-rhino-laryngologiste et professeur à la faculté de médecine de Nancy par Paul CHARBONNIER (1865-1953) architecte des Monuments historiques à Nancy. Le plancher en béton armé a été exécuté par l'entreprise nancéienne France LANORD et BICHATON concessionnaire du système Hennebique (procédé de béton armé), également auteur du gros-œuvre. L'entreprise Louis MAJORELLE exécute la ferronnerie et la rampe de la cage d'escalier. Le sculpteur Léopold WOLFF (1863-1924) de Nancy est l'auteur du décor sculpté. Jacques GRUBER exécute l'ensemble des verrières (il en reste peu hélas). Le rez-de-chaussée est occupé par le cabinet médical ; la porte piétonne, située rue Jeanne d'Arc, donnant accès au cabinet médical a été transformée en fenêtre. On observa une grande diversité des ouvertures. On trouve un mélange d'influences : art nouveau, quelques références au Moyen-Age (galbes coupés, arcs brisés), architecture classique (bossage rustiqué).



(40) PHARMACIE VICTOR JACQUES (33, rue de la Commanderie et 55, rue Jeanne D'Arc)

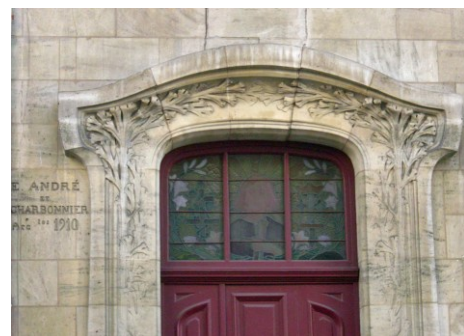
Immeuble construit entre 1902 et 1904 pour Victor JACQUES pharmacien qui installe son officine au rez-de-chaussée, par Lucien BENTZ (1866-?) architecte à Nancy ancien élève de l'école des Arts et Métiers de Châlons puis ingénieur de l'école Centrale des Arts et Manufacture de Paris. Le gros-œuvre est exécuté par l'entreprise nancéienne DANCELME frères. Le décor sculpté est réalisé par Auguste VAUTRIN sculpteur et modelleur formé dans l'atelier nancéen de Paul CAYOTTE. Les verrières de l'imposte de la porte rue de la Commanderie et de la cage d'escalier ont été réalisées par Jacques GRUBER. La flèche a perdu ses épis de faîtage et sa crête. Le mobilier de la pharmacie réalisé par Justin FERETZ artisan ébéniste et sculpteur de Nancy, a totalement disparu. Le décor floral très important est aussi lié à l'activité pharmaceutique.



Remarquable motif sculpté rappelant le signe du caducée

(53) MAISON CHARLES DUCRET (66-66 bis, rue Jacques d'Arc)

Immeuble de rapport construit entre 1908 et 1910 pour Charles DUCRET entrepreneur de peinture à Nancy, par Emile ANDRE et Paul CHARBONNIER. Le plancher en béton armé a été exécuté par l'entreprise France LANORD et BICHATON, également auteur du gros-œuvre. Cet immeuble est projeté dès le mois de juillet 1905. A ce moment les deux immeubles ont des élévations bien distinctes et ce n'est qu'en janvier 1910 qu'Emile ANDRE et Paul CHARBONNIER uniformiseront leur projet.



Photos Yvette Gauthier

(41) IMMEUBLE GEORGES BIET (22, rue de la Commanderie)

De 1901 à 1903, Georges BIET (1869-1955), construit pour lui-même un immeuble. Il ne fait pas partie de l'Ecole de Nancy, mais il partage avec Eugène VALLIN, son admiration pour VIOLLET-LE-DUC. Le style en courbes de l'édifice est d'ailleurs directement influencé par VALLIN. Celui-ci conçoit également les ferronneries d'allure moderne.

La structure métallique en acier de l'immeuble BIET comprend à la fois la charpente et les planchers, et repose, pour la première fois dans l'architecture civile à Nancy, sur un socle en béton armé.

La décoration métallique, dont les dessins sont probablement de BIET, n'est pas en reste.

Lors de la Première Guerre Mondiale, en octobre 1917, un bombardement détruit en grande partie l'immeuble. Il sera reconstruit à l'identique à partir de 1922. Un ascenseur est installé en 1925 et en 1927, Jean PROUVE (1901-1984), ingénieur à Nancy, couvre le corps de terrasse sur rue d'une structure de métal et de verre.

Le thème de la décoration, naturaliste, est basé sur l'ombellifère. Les ombelles, réduites à des squelettes de métal, révèlent un parti résolument architectural. Ce thème se fond admirablement dans l'ensemble, d'inspiration néo-gothique.





Curiosité sur le toit : ce chat en pierre (on en voit un sur le Castel Béranger d'Hector GUIMARD à Paris)



MAISON DU DOCTEUR LOUIS SPILLMANN (34, rue Saint-Léon)

Elle a été construite en 1907-1908 pour le docteur Louis SPILLMANN (1875-1940) qui fut un célèbre spécialiste des maladies vénériennes. L'architecte est Lucien WEISSENBURGER.

La façade sobre fait appel au végétal : frise en pierre brute encadrant un bandeau en terre cuite orné de branches et de pommes de pins ; motif répété sur les ferronneries des barres d'appui des fenêtres, de la grille et sur les deux piliers du portail. Le thème de la pomme de pin était particulièrement bien venu pour un médecin, car chez les romains, celle-ci symbolisait l'éternité.

La maison a été très modifiée depuis sa construction et il est difficile de se faire une nette idée de son état originel.



(47) MAISON ALPHONSE GAUDIN (97, rue Charles III)

Alphonse Gaudin commande à Georges BIET en 1899, la construction d'un nouvel étage pour sa maison. Cette dernière, modeste et de style médiéval, sera transformée par l'architecte grâce à de nombreux éléments décoratifs qui tranchent d'avec le style habituel de l'époque. Le plus remarquable reste sans conteste le culot représentant une femme nue raclant une peau, faisant référence à la profession du propriétaire négociant en cuir. La verrière de la porte-fenêtre est le premier vitrail connu de Jacques GRUBER.



Photo Gilles Boncourt



Photo Yvette Gauthier



Photo Yvette Gauthier

(46) MAISON ET ATELIER EUGENE VALLIN (6-8, boulevard Lobau)

Eugène VALLIN, en 1895, avec l'aide de l'architecte Georges BIET, construit un nouvel atelier et sa maison. Influencé par les écrits de VIOLLET-LE-DUC, il construit un édifice rationnel, fonctionnel, dont l'enveloppe rompt avec la tradition académique. Ce fut le premier édifice Art nouveau de la ville

Si la façade reste sobre par rapport à ce qu'il se construira quelques années plus tard à Nancy, il n'en reste pas moins une foultitude de détails qui détonnent par rapport au style classique de l'époque, comme le bow-window ou les sculptures. La magnifique porte d'origine, sur laquelle on pouvait lire "Laissez ici soucis et tourments", fut fortement endommagée par un bombardement en 1916. Deux sculptures représentant des jeunes femmes sont signées Victor PROUVE : la cariatide sous le toit à l'angle de la maison, et celle sur la boîte aux lettres.

Pour la décoration, VALLIN fait appel à Victor PROUVE. Celui-ci réalise en particulier une serrure ouvragée et une poignée de porte, en bronze. Aujourd'hui exposée au musée de l'École de Nancy, la poignée représente l'allégorie de la Renommée, ailée.

L'atelier d'ébénisterie de VALLIN, à côté de sa maison d'habitation, présente une structure métallique apparente de poutrelles en I. Les renforts métalliques, sur les pilastres, arborent en outre une décoration végétale originale.

Photo <http://www.petit-patrimoine.com><http://www.petit-patrimoine.com>

Photo Yvette Gauthier



Photo Yvette Gauthier

(41) MAISON Eugène BIET (41, rue Pasteur)

Cette maison fut construite de 1906 à 1907 pour Eugène BIET, représentant de commerce, par son frère l'architecte nancéien Georges BIET (1868 1955).

Le porche présente une arcature déjetée et l'ornementation végétale a pour motif le tournesol.



Photo <http://www.petit-patrimoine.com>



Photo <http://paysnatal.blogspot.fr/2009/07/maison-eugene-biet.html>

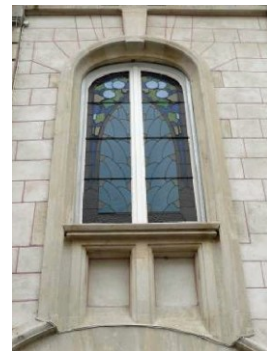


Photo <http://www.petit-patrimoine.com>

(30) MAISON ALFRED RENAUDIN (49-51, rue Pasteur)

En 1902, Georges AMBIEL, charge l'architecte Lucien BENTZ (1866-19??) de lui construire une demeure sur un vaste terrain contigu au parc Sainte-Marie. Il meurt avant la fin de la construction. Sa veuve vend la villa dès 1906 à l'artiste peintre Alfred RENAUDIN (1866-1944) qui en fait son pied à terre nancéien. Le décor sculpté est réalisé par le nancéien Auguste VAUTRIN (1868-1921).

Le décor peint de la cage d'escalier a disparu et les verrières de Jacques Gruber ont été détruites.

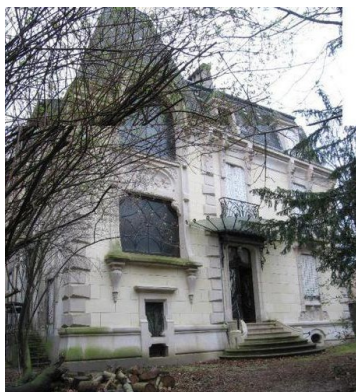


Photo <http://val-et-chatillon.com/histoire/renaudin>



Photo Philippe Michaud

(52) MAISON DU DOCTEUR LEON HOCHÉ (16, rue Emile Gallé)

Maison construite de 1906 à 1907, pour le docteur Léon HOCHÉ, professeur d'anatomie à la faculté de médecine de Nancy, par Georges BIET. Plancher en béton armé exécuté par l'entreprise nancéienne France LANORD et BICHATON, verrières de Jacques GRUBER.



Photos Yvette Gauthier



(48) MAISON ALBERT BERGERET (33, rue Lionnois)

Formé à Paris aux différentes techniques de l'imprimerie, Albert BERGERET entre en 1886 à l'imprimerie nancéienne ROYER dans laquelle il dirige l'atelier de phototypie. Il quitte cet établissement en 1898 pour s'installer à son propre compte et développe une activité florissante dans le secteur de la carte postale (vue, illustration et fantaisie). En 1905, associé aux imprimeurs HUMBLLOT et HELMLINGER, BERGERET fonde les Imprimeries Réunies. Il abandonne toute activité en 1926.

Proche des artistes de l'Ecole de Nancy, il fait appel à Lucien WEISSENBURGER pour la construction en 1903-1904 de sa demeure. Celui-ci avait déjà été sollicité pour la construction de ses nouvelles imprimeries en 1901. Il associe à cette construction de nombreuses personnalités de l'époque. Eugène VALLIN exécute la totalité de la menuiserie de la maison, décore et meuble de façon complète plusieurs pièces : la salle à manger, le cabinet de travail et la chambre des maîtres de maison). Louis MAJORELLE meuble entièrement le salon avec du mobilier de série fabriqué dans son usine et réalise les ferronneries à l'intérieur. Victor PROUVE exécute l'immense toile décorative qu'il place au plafond du hall. Jacques GRUBER réalise le hall en particulier, orné d'une des ses plus grandes verrières privées : Roses et Mouettes, d'une dimension de 4 mètres sur 3 réalisée en 1904. Joseph JANIN, moins célèbre mais dont l'atelier est tout proche, se voit confier les vitraux intérieurs insérés dans les menuiseries, ceux des lucarnes ainsi que ceux de la véranda, bordés d'étonnantes briques de verre. Il exécutera notamment en 1902 le superbe Paon au rez-de-chaussée de la villa.

Acquise après la guerre par la faculté de Médecine, la villa a alors subi d'importantes déprédations, perpétrées à une époque où l'Ecole de Nancy était en complète disgrâce. Cette villa sauvegardée en 1975, a, en 1989, eut un début de restauration des intérieurs. Elle est aujourd'hui le siège de la présidence de l'Université de Nancy I.



Photo Yvette Gauthier



Photo Yvette Gauthier



Photo Yvette Gauthier

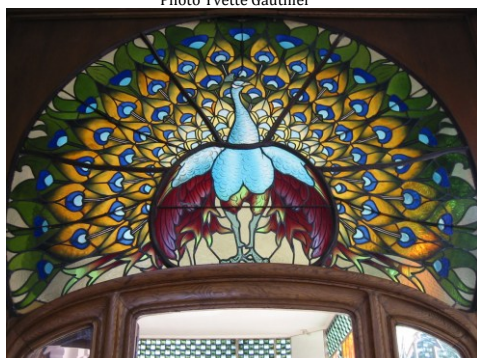


Photo wikipedia



Photos Bruno Parmentier et JCB1

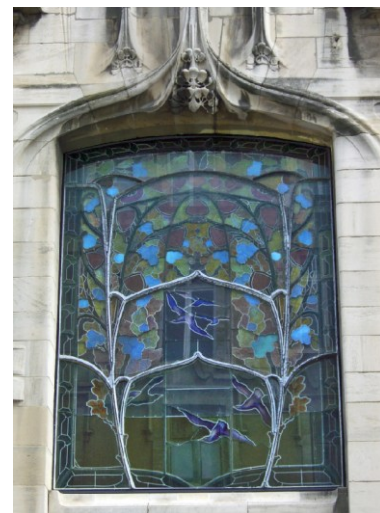


Photo Yvette Gauthier

(50) MAISON GESCHWINDENHAMMER (6 ter, quai de la Bataille)

La maison a été construite en 1905 pour Mme veuve GESCHWINDENHAMMER par les architectes Henri GUTTON et Joseph HORNECKER. En 1913, la maison est agrandie à droite par un nouveau propriétaire M. Fink sans toucher à la façade d'origine. La polychromie des cabochons et des balustres en grès flammé, de la mosaïque et des briques colorées, accentuée par une décoration peinte, aujourd'hui effacée, donnaient une note originale à cet édifice.

La porte-fenêtre du salon est, avec la porte piétonne, l'autre morceau de bravoure de la façade sur rue. Au pittoresque des formes de la porte, il faut ajouter celui de la polychromie des matériaux de la fenêtre. La pierre de taille ici tout à fait secondaire, fait place à la brique au grès et à la mosaïque. La gamme colorée contrastée est dominée par l'opposition entre les tons chauds des briques de l'arc et des balustres du balcon, et les tons froids des feuillages ponctués d'or. Les balustres portent un décor de capsules de pavot, une des espèces florales souvent utilisée par les décorateurs.

Cette maison possède un style très particulier : polychrome, d'un style médiéval par certains côtés, elle mêle les genres avec bonheur. Le décor au dessus de la porte a été signé par Léopold WOLFF (sculpteur, décorateur).

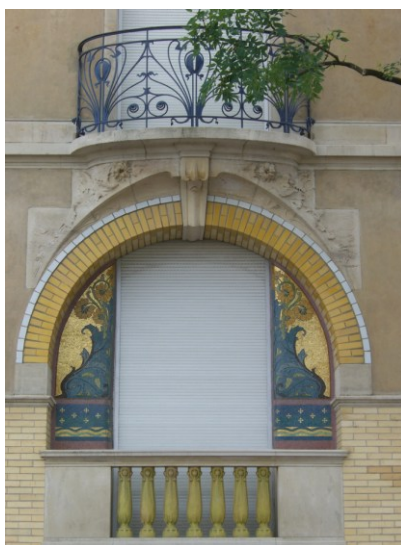


Photo Yvette Gauthier

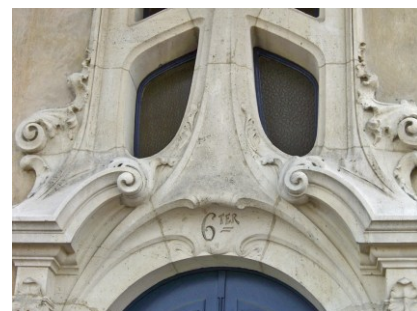


Photo Yvette Gauthier

(49) IMPRIMERIE JULES ROYER (3bis, rue de la Salpêtrière)

L'imprimerie ROYER, construite en 1899-1900 par l'architecte Lucien WEISSENBURGER, rappelle la conception architecturale rationaliste de l'atelier VALLIN. C'est le premier bâtiment industriel à adopter une décoration naturaliste Art Nouveau, dans les zones clefs. Sa décoration polychrome de briques et de pierres intègre parfaitement la structure métallique laissée apparente. Cette structure de poutrelles en I permettait de conserver de larges baies en façade, donc d'éclairer rationnellement les ateliers.

C'est Ernest BUSSIÈRE (1863-1913) qui concevra les sculptures de l'enfant assis dessinant sur une pierre lithographique et de l'enfant debout actionnant une presse à bras.

Le bâtiment est aujourd'hui occupé par des bureaux et des appartements.



Photos Yvette Gauthier



(55) MAISON « LES PINS » D'AUGUSTE NOBLOT (2, rue Albin Haller)

Maison dite villa « les Pins », construite en 1912 et 1913, pour Auguste NOBLOT (ingénieur polytechnicien, originaire de Nancy, directeur général de la Grande Chaudronnerie Lorraine) par Emile ANDRE. Gros-oeuvre exécuté par l'entreprise Dautcourt ; charpente réalisée par la Grande Chaudronnerie Lorraine ; ferronnerie conçue par Jules CAYETTE (1882-1953) ferronnier à Nancy et exécutée par l'atelier Poirel Pignolet ; cheminées exécutées par la marbrerie nancéienne Etienne ; décors muraux de Gauthier POINSIGNON fabricant de meubles à Nancy ; verrières de Jacques GRUBER.



Photo Jacques Mossot



Détail du décor d'abeilles



Photo Gilles Boncourt

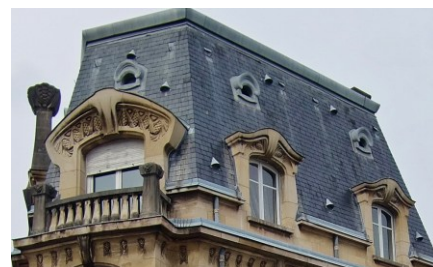


Photo Gilles Boncourt

oOo

Vous trouverez à l'adresse : <http://exposeartnouveau.canalblog.com/> nombre d'articles détaillés sur quelques constructions présentés plus haut dans ce document.